

## Commission qui s'impose

Le gouvernement Bennett a commis une grave erreur en ne confiant pas à une commission d'experts, absolument indépendants des partis politiques, la gestion, l'administration et la distribution des secours aux chômeurs.

C'est, en substance, ce qu'a déclaré la semaine dernière, aux Communes, l'honorable Mackenzie King, chef du parti libéral. M. King a rappelé à ce sujet qu'il avait lui-même demandé en 1930 la nomination d'une semblable commission, mais que le gouvernement Bennett avait méprisé cette suggestion. C'est pourquoi, a-t-il ajouté, la situation actuelle, loin de s'améliorer, va de mal en pis, c'est pourquoi le chômage s'étend de plus en plus dans le pays sans que le gouvernement, qui y met pourtant des millions, parvienne à remédier à cet état de choses.

Le chef libéral concède que des sommes prodigieuses ont été distribuées en secours directs et indirects de toutes sortes, mais il soutient que le fédéral ne peut faire d'erreur plus grande que de laisser la manipulation des secours directs à un seul ministre. Il n'est pas trop tard pour former cette commission, dit M. King, et M. Bennett devrait s'en occuper sans tarder. Autrement, le coulage de l'argent va continuer, et la situation devenir incontrôlable.

M. King a bien raison. Actuellement, ce sont les pauvres honteux, les miséreux honnêtes qui souffrent et les chômeurs de profession qui sont le mieux traités. Et tout cela ne saurait durer longtemps encore.

## Substantiel discours

L'honorable Adélar Godbout, ministre de l'Agriculture dans le cabinet Taschereau, a prononcé l'autre jour, à la Législature, un discours qui, non seulement est propre à le grandir dans l'estime des populations rurales, mais un discours qui laisse ses adversaires absolument désarmés.

Tandis qu'un M. Laurent Barré accumule les critiques creuses et les suggestions inapplicables, M. Godbout se contente, lui, de parler bon sens et d'exposer la situation agricole sous son vrai jour, telle qu'elle est, c'est-à-dire assez peu brillante, mais point désespérée.

Nos lecteurs, ceux de la campagne en particulier, ont sans doute lu avec attention ce bon discours du ministre de l'Agriculture, dont le correspondant du *Devoir*, à Québec, ne pouvait s'empêcher de dire, le lendemain: "M. Godbout a été d'une grande habileté et il a défendu son ministère avec une chaleur et une conviction communicatives."

A la vérité, M. Godbout a été éloquent et sincère. Disposant facilement des accusations dirigées contre le gouvernement par les oppositionnistes, il a d'abord fait voir que l'administration provinciale a, quoi qu'on dise, un programme agricole défini et bien tracé, qu'elle cherche, par tous les moyens possibles, à le réaliser, et qu'elle y réussit dans une mesure appréciable en dépit de la crise.

On avait, entre autres choses, reproché au gouvernement de ne rien faire pour l'amélioration des terres pauvres, pour le drainage des sols. M. Godbout répond à ceci que son ministère a, l'an dernier, dépensé \$300,000 à cette fin et que, depuis dix ans, 2,000,000 d'acres de terre ont été drainés et améliorés. Aucune autre province n'a jamais accompli autant, dit le ministre.

Même générosité en ce qui concerne les graines de semences. M. Godbout, statistiques en mains, a répondu à ses adversaires que le gouvernement de Québec, après avoir créé douze centres coopératifs, a distribué, en 1932, 70,000 minots d'avoine, 80,000 livres de lentilles, 225,000 livres de trèfle, 110,000 livres de mil. On avouera que c'est quelque chose.

L'industrie animale, le contrôle laitier, l'éducation agricole, la coopération, tels ont été aussi quelques-uns des autres sujets de préoccupation du ministère dirigé par l'honorable M. Godbout. Point par point, il a traité assez longuement de ces choses dans son discours, et il n'est que de ne pas être oppositionniste quand même pour donner raison au ministre sur toute la ligne.

Et d'ailleurs, nulle part mieux que dans le pourcentage des crédits accordés à l'agriculture n'apparaît plus évidente la sollicitude du gouvernement Taschereau envers les populations rurales.

A ce sujet, M. Godbout a rappelé qu'en 1930-31 Québec consacrait 9.462 pour cent de tout son budget à l'agriculture, soit près de 5 pour cent de plus que l'Ontario. En effet, cette même année, l'Ontario n'accordait à l'agriculture que 4.6 pour cent de son budget. "Actuellement, dit encore M. Godbout, l'Ontario donne \$1.38 par tête pour l'agriculture, alors que Québec donne \$3.64; l'Ontario donne \$13.20 par ferme, tandis que Québec donne, pour les mêmes fins, \$38.43."

Ces quelques derniers chiffres sont à retenir. Ils constituent, de fait, la meilleure réponse qui se puisse faire aux éternels mécontents qui ne dédaignent pas de peindre Québec dans un état d'infériorité vis-à-vis de la province-soeur, du moment qu'ils s'imaginent que leurs critiques peuvent servir leurs ambitions politiques.

## M. l'abbé Ménard quitte sa cure de Saint-Joachim

Il sera remplacé par M. l'abbé Origène Berthiaume, de Brigham. — Autres importants changements ecclésiastiques dans le diocèse de St-Hyacinthe.

S. G. Mgr Fabien Zoel Dezelles, évêque de St-Hyacinthe, annonce les changements ecclésiastiques suivants dans son

diocèse: M. l'abbé Henri Béland, curé de Roxton Pond, malade depuis longtemps, prend sa retraite; M. l'abbé Napoléon Maynard, curé de Saint-Joachim de Shefford, est nommé curé à Roxton Pond; M. l'abbé Origène Berthiaume, curé de Brigham, est nommé à St-Joachim; M. l'abbé Armand Guertin, vicaire à St-Denis sur Richelieu, curé à Brigham; M. l'abbé Gaston Martel, chapelain de l'Hôpital St-Charles de St-Hyacinthe, devient vicaire à St-Denis; M. l'abbé Joseph Trudel remplace ce dernier à l'Hôpital St-Charles.

## A dents blanches

Les esprits éclairés sont parfois bien obscurs.

Avec l'argent des autres, on peut courir ses chances.

S'il n'est pas brisé, pourquoi jeter le manche après la cognée?

Le dernier millionnaire ira probablement finir dans un musée.

Plus longtemps un habit est "au clou", moins vite il se perce.

Un éloge que je ne tiens pas à recevoir est celui de "bon garçon".

Pour beaucoup de gens, le Carême est commencé bien avant mercredi.

On prend quelquefois pour une vertu ce qui est, en réalité, une maladie.

Dans le doute, il vaut mieux s'abstenir — surtout s'il s'agit de "moonshine".

Les amoureux ne devraient pas attendre d'être mariés pour vider leurs querelles.

Il y a des créanciers qui se plaignent de ne pas même être payés en monnaie de singe.

Ce qui nous manque, à nous Canadiens-français, c'est une bonne petite persécution.

Demander au journaliste de laisser mûrir ses idées, ce serait pousser un peu loin l'exigence.

L'automobiliste qui fait du soixante à l'heure ne se soucie guère du conseil: "Kodak as you go".

Les pouvoirs publics commencent à s'apercevoir qu'en temps de crise, l'homme vit surtout de pain.

Qui sait si, dans vingt ans, on ne dira pas, en parlant de l'année 1933: "Oh! le bon vieux temps!"

Il faut que M. Bennett exagère. Autrefois, c'était avec des promesses; aujourd'hui, c'est avec des déficits.

Même quand on est à peu près certain de sa provenance, il est bien difficile de répondre à une lettre anonyme.

Le doute paralyse. Et c'est pourquoi certains de nos politiciens ont pris l'habitude de ne douter de rien.

Si on les appelle des "fils de famille", ce doit être parce qu'ils sont souvent une charge pour les leurs.

Un bon moyen de maintenir la paix, c'est, pour les pays, de distribuer moins de bâtons de maréchaux et plus de bâtons de policiers.

Chez nos voisins d'outre-frontière, l'"hoptimisme" est en train de remplacer l'optimisme. Mais leur bière n'est pas meilleure pour tout cela.

Règle générale, il meurt moins de monde en temps de dépression qu'en temps de prospérité. "Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent", a dit Victor Hugo.

## Ce qu'on en dit

### C'EST MAIGRE

A la commission du Service Civil, il y a 23 positions auxquelles sont attachés des salaires de \$3,000 et au-dessus. Cinq d'entre elles sont attribuées à des Canadiens-français, soit une proportion de 21.73 pour cent.

[Le Droit].

### IL A RAISON

La réponse qu'a faite au début de la semaine l'hon. M. Taschereau, aux représentants des clubs ouvriers de Montréal, fut à la fois digne et juste. Le premier ministre a mis en garde les agitateurs ouvriers contre les théories qu'ils prônent, et dont ils ne connaissent qu'à demi la portée. Il leur a rappelé que la situation générale est plus grave encore qu'il ne paraît, et qu'il est plus qu'imprudent de jouer avec les idées subversives. M. Taschereau a eu des paroles sages et nous espérons que les ouvriers de tous les groupes, les sans-travail de toutes les catégories sauront, malgré leurs misères, se garder des exagérations qui les sollicitent, des abus qui les fascinent.

[Le Courrier de Saint-Hyacinthe].

### VERS L'ENTENTE

La bonne entente entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis est d'importance vitale à la prospérité et au progrès du monde. Et une telle entente sera possible et même probable, le jour où les Etats-Unis réaliseront que la politique d'isolement que l'on a prônée en ce pays, politique qui a encore ses partisans, ne peut se concilier avec les demandes à l'Angleterre et aux autres pays d'Europe de payer en plein et en or leurs dettes de guerre.

[The Gazette].

### BUSINESS IS...

En Grande-Bretagne, on ne peut exporter de matériel de guerre que sur licence du gouvernement. Au cours de l'année qui vient de s'écouler, 410 permis d'exportation ont été délivrés, parmi lesquels 31 sur la Chine et 41 sur le Japon. Les deux permis les plus importants de l'année autorisaient l'exportation sur la Chine de 7,735,000 cartouches pour armes à feu de petit calibre, et de 5,361,450 sur le Japon. La Chine a aussi acheté en Angleterre 312,256 livres de puissants explosifs et le Japon près du double. Enfin, livraison a été faite au Japon de 740 mitrailleuses anglaises.

Plusieurs autres pays fournissent des armes et des munitions à la Chine et au Japon, et les expéditions de cuivre, d'acier et de coton des Etats-Unis sur le Japon augmentent sans cesse depuis plusieurs mois.

Si le conflit d'Extrême-Orient rapporte en définitive à la Chine et au Japon moins qu'il ne leur aura coûté, il y aura au moins dans plusieurs grands pays quelqu'un qui pourra dire que la guerre sino-japonaise a été un bénéfice net: ce sont les fabricants de matériel de guerre.

[Le Canada].

## Trente-deux maires se sont succédé au conseil municipal depuis 1867

Quelques renseignements bien propres à intéresser tous ceux que l'histoire de Waterloo ne laisse pas indifférents—Plusieurs magistrats élus pour plus d'un terme. — A quand cette collection de portraits?

Lorsque son travail de secrétaire-trésorier de cette municipalité lui laisse quelques loisirs, le notaire Armand Boulay se plaît à compiler les archives locales afin de se renseigner davantage sur l'histoire de notre ville, qu'il connaît probablement mieux que personne. C'est à ses recherches que nous devons de publier aujourd'hui les noms de ceux de nos concitoyens qui, de 1867 à 1933, ont assumé ici les importantes fonctions de premier magistrat.

Depuis soixante-et-six ans, trente-deux maires se sont succédé au conseil municipal de Waterloo. Nos lecteurs trouveront ci-dessous leur terme d'office respectif:

A. B. Foster	1867
R. A. Ellis	1868-1869
G. G. Stevens	1870-1875
Geo. H. Allen	1876-1880 et 1889-1890
Ed. Slack	1881-1887
A. F. Savaria	1888 et 1892-1893
John P. Noyes	1891
E. N. Shaw	1894
Louis Bouchard	1895, 1899 et 1905
W. F. Shores	1896
J. H. Lefebvre	1897
Geo. Moynan	1898 et 1904
L. D. Wallace	1900
Pierre Hubert	1901
Ed. Parmelee	1902
J. E. Ethier	1903
W. N. Call	1906-1907
P. A. Trudeau	1908
E. J. Raymond	1909
Godf. Poirier	1910 et 1914
S. H. Martin	1911
J. F. Clément	1912
James Davidson	1913
E. W. Phelps	1915
L. J. Jodoin	1916-1917 et 1920-1921
J. A. Corcoran	1918
E. J. McKenna	1919
N. O. Rockwell	1922-1923
R. Déragon	1924-1925-1926
J. J. Irwin	1927-1928 et 1929-1930
Alf. Côté	1931-1932
J. H. Larose	1933- ?

Le maire de Waterloo n'était élu autrefois que pour une seule année. Son terme est aujourd'hui de deux ans. A remarquer cependant, dans la liste que nous venons de publier, que les honneurs de la mairie furent conférés à diverses reprises au même titulaire.

Il est possible, comme la chose se fait dans d'autres villes, que la photographie de tous ces premiers magistrats orne avant longtemps les murs de la salle où se tiennent les assemblées de notre conseil municipal. En attendant, on lira sans doute avec intérêt les quelques renseignements que nous venons de donner à leur sujet.

## Le conseil offre ses respectueux hommages à ce Prince de l'Eglise

Une résolution est adoptée hier soir à l'occasion de l'élévation de S. E. Mgr. J. M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I., au Cardinalat. — Les principales questions discutées au cours de cette séance régulière de nos échevins.

L'étude des comptes relatifs aux secours directs a pris une bonne partie de la séance du conseil municipal tenue hier soir et à laquelle étaient présents tous nos administrateurs locaux, sauf l'échevin Miller, retenu chez lui par la maladie.

A propos de ces comptes, il a été décidé qu'ils seront désormais révisés par le comité des indigents avant leur paiement.

Les échevins Séguin et Kendall ont tour à tour expliqué le fonctionnement du système tel qu'établi chez nous et ont fortement insisté sur le fait que ceux qui reçoivent des secours de la ville doivent, en retour, quand ils ne travaillent pas ailleurs, se mettre à la disposition du chef de police Young, qui les référera à son tour au surintendant de la voirie Pierre Brault. L'échevin Séguin reconnaît que la majorité des chefs de familles pauvres font preuve de bonne volonté sous ce rapport. Quant aux autres, dit-il, inutile pour eux de se présenter afin de recevoir les coupons que les autorités locales distribuent à chaque fin de semaine et qui sont échangés chez les boulangers, bouchers et épiciers de Waterloo dont nous avons publié ces jours derniers la liste. En résumé, pas d'ouvrage, pas de secours.

### L'ACHAT DE CHARBON

Il est possible, d'après les renseignements qui ont été demandés hier soir au chef Young quant à la quantité de charbon requise pour le chauffage de l'hôtel de ville, de la station de pompage et du poste des pompiers, soit de 25 à 30 tonnes, pour les trois endroits, que ce combustible soit désormais acheté au wagon, ce qui, semble-t-il, constituerait à la longue une économie appréciable. Aucune action n'a cependant été prise à

Suite à la page 5.

**LE SOUPER ET LE SOMMEIL**

Dormez-vous bien? Le sommeil est important, mais il faut comprendre l'influence qu'il exerce sur chaque individu.

On a donné à cette forme de repos, qui s'appelle sommeil, bien des qualificatifs qui indiquent bien tout le bien que l'on en pense. On a dit que c'était un baume pour les "esprits malades" et encore.

Lorsque j'étais un gros et gras garçon et un mangeur vorace, je ne manquais d'outrager mes parents en me couchant et en dormant immédiatement après mon repas du midi.

"Monte, honte, me reprochaient-ils souvent, c'est ainsi que font les cochons".

Je supportai cette critique pour un temps, mais un jour il me vint à l'esprit de demander: "Eh bien, n'est-ce pas de cette manière que les cochons engraisissent?"

Je ne me rendias pas compte qu'en demandant cette question je faisais preuve même à cette âge d'un véritable sprit scientifique.

Au cours de ces dernières années, le docteur C. O. B. Cannon, de Harvard, chercheur très distingué en matière de physiologie, a eu l'occasion de faire des expériences sur nombre d'animaux. Il a constaté que presque tous les animaux se couchaient et dormaient immédiatement après leur repas et que le sommeil n'entravait nullement la marche des aliments dans les intestins et dans l'estomac. En d'autres termes, les processus par lequel les aliments sont convertis en énergie et en graisse se faisaient sans encombrement même pendant le sommeil.

Le Dr. Niles est d'avis cependant qu'il existe sous ce rapport un "juste milieu" auquel il est plus sage de s'en tenir.

Chez les personnes jeunes et vigoureuses, chez qui les muscles sont élastiques et le système nerveux n'est pas affaibli, il n'y a pas lieu de craindre qu'un repas ne puisse être absorbé et assimilé à n'importe quelle heure du jour. Cependant, l'habitude de manger beaucoup et à des heures indues, même chez ces personnes, fera sentir ses mauvais effets un jour ou l'autre comme tout abus d'ailleurs des fonctions organiques.

Mais chez les personnes plus âgées, dont les muscles sont plus lents et il est mieux de ne pas exiger trop de travail des intestins et de l'estomac pendant les heures de sommeil.

Une petite quantité de nourriture dans l'estomac avant le sommeil, attire un peu de sang qui se trouve dans le cerveau,

occupe ainsi les centres nerveux intéressés et contribue indirectement à en calmer d'autres dont l'influence contribuerait peut-être à éloigner le sommeil. Nombre de personnes qui souffrent d'insomnie connaissent très bien l'heureux effet produit par l'absorption d'un verre de lait chaud, de cacao ou d'un léger repas avant d'aller se coucher.

Le jeune enfant ne peut avoir trop de sommeil et le meilleur moyen d'y arriver est de lui remplir l'estomac à intervalles réguliers.

Les enfants vigoureux et les personnes qui s'occupent de travail manuel un peu lourd se trouvent bien d'un gros déjeuner et d'un gros dîner, ces deux repas comprenant presque tout le quota quotidien de viande et d'autres protéines.

Le repas du soir peut être plantureux, mais devrait consister surtout d'aliments comme le pain, les céréales, des oeufs, des fruits, etc., aliments dont l'assimilation ne stimule pas indûment les centres nerveux. Les soupes, les extraits riches et protéines solides, produisent beaucoup d'urine riches en produits de rebut et très acide, ce qui est un facteur à considérer.

Ceux qui travaillent de la tête ou les artisans dont le métier exige une forte tension de l'esprit mais très peu d'effort musculaire feraient mieux de prendre un léger déjeuner et un bon repas le soir à condition cependant que ce repas précède de deux à quatre heures le temps du sommeil.

**L'OPTIMISME**

Après la lecture de ta dernière missive, je me demande si à ton tour tu ne t'es pas rangé parmi les "petits vieux de vingt ans", ceux qui pleurent, regrettent, démolissent et vitupèrent en décorant ces nobles occupations du titre d'action.

Trois pages durant, tu critiquais ton président, parce qu'il "voit tout en rose, ignorant les difficultés; parce qu'il va de l'avant sans se soucier si les résultats acquis sont exploités; parce qu'il prêche toujours l'effort et semble ignorer le nécessaire repos; parce qu'il ne doute pas de la victoire et marche droit sur les obstacles". Ton président — qui exagère peut-être un peu — n'est ni un rêveur, ni un utopiste, il est un optimiste et un chef; toi, tu n'est qu'un vulgaire pessimiste, un vaincu d'avance.

L'optimiste est fort. Il ignore le découragement et la crainte. Il sait envisager les événements sous leur aspect le plus favorable et en dégager les possibilités de victoire. Il

croit dans le succès et par là-même, il le rend possible. Il sait vouloir, tenir, oser, parce qu'il a foi dans son idéal, sa cause.

Tout cela le rend audacieux; lui-même ne se troublera pas devant les misères quotidiennes; par delà, il devine l'essentiel; il est le chef qui donne confiance à son entourage, qui défend les autres contre les conséquences déplorables du défaitisme. Surtout, il entraîne chacun par son exemple, sa foi; et son abstention de tout dénigrement ne brise pas l'élan des jeunes, que les critiques acerbes et continuelles conduisent au scepticisme paresseux.

Oh! certes, il ne suffit pas d'être optimiste pour être certain du succès; ce serait trop facile. Il faut que l'optimiste soit averti, qu'il se tienne à l'abri des illusions et des chimères, qu'il soit surnaturel, voulant tout accomplir par esprit d'apostolat, d'amour de Dieu et des âmes; qu'il soit persévérant; que rien ne le lasse, ne l'abatte, ne laisse percevoir chez lui le doute et la lassitude. Moyennant ces précautions, l'optimiste est le chef par excellence! il peut perdre des combats, il ne sera jamais vaincu.

Et ton président, François, tel que je le connais, possède bien cet optimisme de bon aloi. S'il ne doute jamais, s'il ne discute jamais les échecs, les obstacles rencontrés, ce n'est pas par ignorance, mais parce qu'il met chaque chose à sa place, et qu'avant la tactique et l'habileté, il voit les âmes. Il connaît sa propre faiblesse et celles d'autrui; mais il sait la force de la grâce, il s'appuie sur les promesses du Christ, et il se répète les paroles d'espérance: "Ayez confiance, petit troupeau, j'ai vaincu le monde".

Dis donc, François! Si, au lieu de critiquer ton président, tu l'imitais, si, au lieu de gémir, tu agissais, si, au lieu de trembler, tu osais, si tu te rappela que la prudence est vertu cardinale, mais l'espérance vertu théologique, je crois que tu serais dans la vérité, et que tu donnerais le spectacle d'un jeune, et non pas d'un raté, ce qu'est au fond tout "râleur". J. M.

**POUR SAUVER LES MERES**

On s'alarme avec raison aux Etats-Unis du grand nombre de vies de jeunes mères qui sont sacrifiées au moment où celles-ci donnent naissance à des enfants. Ce lamentable état de

choses n'a pas sa raison d'être, déclare le docteur Louis I. Dublin, statisticien de la Metropolitan Life, attendu que dans d'autres pays — au Danemark et en Angleterre, par exemple, la moyenne de la mortalité attribuable à l'enfantement, est beaucoup moins élevée que chez le peuple américain. Aux Etats-Unis, les mères ne reçoivent pas les soins voulus durant la période qui précède la naissance des enfants. Et ce qui est particulièrement déplorable, ajoute le docteur Dublin, dans les deux-tiers des cas de mortalité, la vie de la mère aurait pu être sauvée.

**LES RHUMES**

Le rhume est un malaise qui est grave et coûteux. Il est grave parce qu'il peut donner lieu aux maladies des voies respiratoires — la bronchite ou la pneumonie. Il est coûteux parce qu'il fait perdre le temps, soit de la classe, soit du travail. De plus, les rhumes sont ennuyeux pour ceux qui en souffrent et pour leur entourage.

Evidemment, nous voudrions contrôler une maladie qui fait perdre le temps et l'argent et qui est entourée, parfois, de si graves dangers. Malheureusement, le rhume est très difficile à éviter; les rhumes sévissent et se propagent toujours.

La science n'a pas encore découvert le microbe qui est la cause des rhumes. Il peut y avoir d'autres agents contributifs, mais le fait que les rhumes passent d'un malade et atteignent un sujet en bonne santé est bien établi. Le contact avec les malades est donc à craindre.

En général, les individus qui souffrent d'un rhume ne veulent pas se mettre au lit. Ils vont à leur travail, à la classe et aux théâtres; ils voyagent en tramway, et ils visitent leurs amis. Ils toussent et éternuent, souvent sans prendre aucune précaution, et c'est là la raison pour laquelle les rhumes se propagent.

Celui qui est atteint du rhume de cerveau ne peut pas manquer de se souiller les mains de ses sécrétions nasales et les transmettre à tous les objets qu'il touche. S'il était chez lui et au lit, ses sécrétions nasales et buccales ne pourraient pas atteindre les autres. Malheureusement, le public n'exige pas encore l'isolement de celui qui souffre d'un rhume, donc les rhumes persistent toujours.

Tout ce que nous pouvons faire pour nous protéger des rhumes, c'est de voir à ce que les personnes qui toussent et qui éternuent se couvrent la bouche et le nez, et se lavent fréquemment les mains. Il ne faut jamais leur permettre de manipuler les aliments, ni au foyer ni ailleurs.

Pour éviter les rhumes, il faut éviter de venir en contact avec les personnes qui en sont atteintes. Les pièces où nous vivons et travaillons ne doivent pas être surchauffées. Habillons-nous selon la température et non pas la saison de l'année. Prenons une alimentation bien ordonnée. Lavons-nous bien les mains plusieurs fois par jour. Si nous suivons ces prescriptions nous pouvons espérer de nous protéger contre les rhumes.

Ne craignez pas, ne craignez pas, je vous en conjure, ces événements qu'un Dieu immortel vous envoie comme un moyen d'exciter votre courage. Le malheur est l'occasion de la vertu.

Sénèque.

On ne peut être juste si on n'est humain.

**PROFESSIONS ET AFFAIRES**

**NOTAIRE**  
**A. Boulay**  
Successeur: Jodoin & Boulay  
WATERLOO — P. Q.

**NOTAIRE**  
**R.-R. Bachand**  
Bureau au-dessus du magasin  
Clément & Frères,  
WATERLOO — P. Q.

**AVOCATS**  
**Giroux & Delaney**  
L. A. Giroux, C.R., — P. E.  
Delaney  
SWEETSBURG & GRANBY

**DENTISTE**  
**Dr C.E. Beaulieu**  
Successeur du Dr. H. Fréchette  
Spécialité: Dentiers en or, alu-  
minium et caoutchouc,  
ponts en or.  
Rue Principale — Granby, P. Q.

**JOUEURS DE GOURET!**  
Vous trouverez à notre magasin tout ce qu'il faut en fait de patins, chaussures, bâtons, rondelles et autres accessoires. Si vos patins commencent à s'éémousser, apportez-les ici et nous les remettrons en parfaite condition.  
**L. J. FOURNIER**  
WATERLOO, P. Q.

Maladies des  
**YEUX, OREILLES, NEZ**  
ET GORGE.  
**Dr. A. Trudeau**  
Ex-Interne des hôpitaux de  
Paris  
104, King Ouest — Tél. 159  
Sherbrooke, — P. Q.

**INGENIEUR CIVIL**  
**Léon Desrochers**  
ARPENTEUR GEOMETRE  
Dépositaire du greffe de M.  
A. W. Mitchell.  
WATERLOO — P. Q.

**ASSURANCE GENERALE**  
**R. Fred Shaw**  
Tous genres d'assurances aux  
taux les plus bas  
WATERLOO — P. Q.

**EMBAUMEUR**  
Chambre mortuaire, corbillards  
auto et chevaux. Fleurs pour  
toutes les occasions.  
**Théo. Dupaul**  
Directeur de funérailles  
Tél. 247-w Waterloo, P. Q.

**BOUCHER**  
Légumes frais, salade Iceberg,  
céleri, pinard, tomates, frai-  
ses, carottes, pampelousmes,  
betteraves, choux-fleurs,  
panais, etc. etc.  
**Alfred Côté**  
WATERLOO — P. Q.

**COMPTABLE PUBLIC LICENCIÉ**

**J.-U. Poirier, C.P.A.**

Vérification, organisation de comptabilité commerciales, industrielles et municipales.

**SPECIALITE:** Vérification de livres de municipalités et com-  
missions scolaires

**ETABLISSEMENT DE PRIX DE REVIENT**

BUREAU CHEZ A. BOULAY, N.P., WATERLOO, P. Q.

**Garanti Première Qualité**

Ne négligez pas vos yeux, parce que vous ne croyez pas que des lunettes vous iraient bien. Nos nouveaux modèles sont tout ce qu'il y a de plus chic. \$6.00

Examen, verres et montures, complets. Derniers modèles: Or rose ou h'anc. \$8.50 complets.

**GÉRARD G. CODÈRE**

Chambre 7 - Edifice Olivier - Tel. 267  
4, Wellington nord, Sherbrooke, P. Q.

**VOICI L'HIVER**

Nos appareils de chauffage vous permettront de lutter avantageusement contre les froids qui s'en viennent.



Fournaises et poêles au bois et au charbon, brûleurs à l'huile de qualité, etc. Demandez nos prix. Ils vous surprendront.

**SYLVA IEBRUN**

RUE MAIN. WATERLOO, P. Q.

**GATEAU à CAFE au LEVAIN ROYAL**  
...un vrai régal!

**ROYAL YEAST CAKES**

**AYER toujours sous la main une provision de Gâteaux de Levain Royal pour les mets que vous préparez à la maison. Enveloppés hermétiquement de papier ciré, ils se gardent frais durant des mois. Ces fameux gâteaux de levain sont réputés depuis plus de 50 ans. Demandez aussi une copie gratuite du LIVRE DE CUISINE DU LEVAIN ROYAL contenant 23 recettes éprouvées pour délicieux pains et gâteaux. Adressez: Standard Brands Limited, Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.**

**GATEAU À CAFÉ—également populaire pour thé, lunch ou souper**  
Défaites en crème 1/2 t. beurre et 1/2 t. sucre; ajoutez 1 œuf bien battu et 1/2 t. lait. Ajoutez ce mélange, avec environ 2 t. farine et 1/4 c. à thé sel, à 1 t. pâte au Levain Royal\* et faites-en une pâte molle. Pétrissez légèrement et placez dans un bol graissé. Couvrez et mettez au chaud jusqu'à ce que la pâte ait levé au double du volume (environ 1 1/2 heures). Formez comme un pain à café ordinaire. Laissez lever au double du volume. Badigeonnez la surface de beurre fondu et parsemez de noix ou cannelle. Cuites à 400° F. durant 25 minutes.

\*PÂTE AU LEVAIN ROYAL—Faites tremper 1 Gâteau de Levain Royal dans 1/2 chopine eau tiède durant 15 min. Dissolvez 1 c. à soupe sucre dans 1/2 chopine lait. Ajoutez au gâteau de levain dissous. Ajoutez 1 pinte farine à pain. Battez, couvrez et laissez lever au chaud, au double du volume, durant la nuit, à l'abri des courants d'air. Ceci donne 5 ou 6 tasses de pâte.

Achetez les produits fabriqués au Canada.

Notre brochure gratuite, "Le Chemin Royal vers la Santé", vous explique comment les Gâteaux de Levain Royal peuvent contribuer à améliorer votre santé et vous suggère diverses façons agréables de les prendre.

# LA PAGE DES CULTIVATEURS

## POURQUOI

### CLASSE-T-ON

L'application des règlements qui gouvernent le classement des produits agricoles est confiée à différents services de la Division fédérale de l'industrie animale. Au Canada, le classement des produits de la ferme s'est fait volontairement, et il a beaucoup aidé à stimuler la demande et à répandre les produits en créant la confiance dans la qualité.

Pour obtenir des bestiaux et des produits animaux de meilleure qualité, il est essentiel que l'on obtienne un meilleur prix pour la qualité; il est essentiel également que ces produits soient séparés sur la base de la qualité en catégories universellement connues et universellement employées. L'administration des régimes et des mesures législatives qui couvrent ce classement standardisé est une des fonctions naturelles du Ministère fédéral et un des principaux travaux de la Division de l'industrie animale.

Le classement se base sur ce principe qu'il est avantageux de classer les animaux et leurs produits de telle façon que le consommateur puisse reconnaître et acheter les produits de bonne qualité, et que la prime que le consommateur pourrait payer pour les meilleures catégories revienne au producteur de ces catégories.

La pratique a clairement fait ressortir la valeur de la théorie sur laquelle repose le principe du classement. L'identification du boeuf de bonne qualité sous les marques rouges et bleues, le classement des volailles, la distribution des oeufs de qualité classés par catégories et qui sont connus des consommateurs canadiens, tous ces travaux et d'autres ont immensément aidé la production et de la qualité, au grand avantage des producteurs.

Le classement a permis de vendre plus cher les produits de qualité et il a aussi provoqué un gros développement de la consommation. Par exemple, depuis que l'on classe les porcs, la qualité générale du bacon et des produits du porc s'est tellement améliorée qu'il en est résulté une forte augmentation de consommation. Le classement des porcs a posé les bases d'une industrie qui ne cesse de grandir et qui produit des quantités toujours croissantes de bacon de bonne qualité pour l'exportation. De même, le classement des laines a stimulé l'emploi des laines au Canada et a fourni en même temps un débouché régulier pour ces laines au Royaume-Uni et aux autres marchés étrangers. En fait, le classement et l'inspection des produits animaux, lorsqu'ils entrent dans le commerce étranger, sont une précaution essentielle pour le maintien des marchés d'exportation.

## L'APPEL DE

### L'EMPIRE

Le Ministère fédéral de l'Agriculture désire appeler l'attention du public sur l'article suivant, publié dernièrement par le Service de nouvelles d'outre-mer du Bureau de la publicité du Commerce et de l'Industrie, et qui offre un vif intérêt pour les producteurs canadiens de produits alimentaires:

"Rien peut-être n'a exercé autant d'emprise sur les gens du Royaume-Uni que la phrase "Achetez des produits britanniques". Elle a frappé leur imagination et les a portés à a-

gir. Tous suivent fidèlement cette recommandation, depuis les grands corps d'achat, comme le Conseil du comté de Londres et les autorités locales, jusqu'à la simple ménagère." Cette déclaration, incorporée dans un rapport transmis au Ministère du Commerce et de l'Industrie par la Commission des expositions du gouvernement canadien à Londres, explique l'activité dont la Commission a fait preuve en ces derniers mois pour mettre en vedette les produits canadiens afin de profiter de ce nouveau sentiment.

Le rapport déclare que l'on organise continuellement, dans tout le Royaume-Uni, des Semaines de "Magasinage pour l'Empire, des Bazaars, des pagayants ou Calvacades, etc., et l'on demande souvent à la Commission de prêter son concours, ce qu'elle fait autant que possible, dans tous les cas, allant même jusqu'à prêter des matériaux canadiens pour la décoration. La plus belle parmi les expositions récentes a été la Semaine organisée pour célébrer l'incorporation des deux districts urbains de Brentford et de Chiswick dans les faubourgs de Londres, et une série d'expositions de l'Empire organisées par la Ligue d'outre-mer, Division écossaise, et tenues à Edinbourg.

## EMPIRE DU NORD

Tout le monde se lamente. Dans les villes c'est par milliers que les familles ouvrières sont à la charité publique; et dans les vieilles paroisses agricoles les agriculteurs se plaignent de ne pas être dans une position enviable.

Il aurait pu et il pourrait en être autrement chez nous. Si à un moment donné les cultivateurs ont dû payer des prix exorbitants pour des terres qu'on en manquait. Et si les impôts ont atteint une altitude vertigineuse, c'est que depuis trop longtemps notre population est déréglée, que la campagne ayant perdu une trop grande partie de sa population au bénéfice de la ville, l'influence urbaine devenue prépondérante a entraîné les campagnes à des dépenses exagérées qu'elles doivent maintenant payer.

Pour que les affaires aillent bien au Canada il faudrait un marché local plus considérable; et ce marché local ne peut s'obtenir que par l'augmentation de la population rurale.

Si des dix millions de Canadiens, 7 millions vivaient sur des fermes notre position serait tout autre. Notre capacité manufacturière ne serait peut-être pas aussi considérable, mais notre pouvoir d'achat serait triple; nous aurions plus de stabilité et dans nos agglomérations urbaines on ne verrait pas des milliers de familles vivant de la charité publique.

Avec le développement du machinisme l'ère des villes industrielles surpeuplées est passée. Il faut que 50 pour cent des ouvriers choisissent entre vivre de la charité publique, en ville, et aller défricher un lopin de terre pour produire de quoi vivre.

Même si elles le voulaient les villes ne pourront indéfiniment faire vivre une partie de leur population à ne rien faire.

Heureusement qu'au Canada nous avons encore d'immenses réserves de bonnes terres incultes.

Parmi ces dernières il faut citer la vaste contrée qui s'étend de Cochrane à Kapuskasing, en Ontario.

Nulle part dans l'Amérique du Nord on trouverait un sol plus productif; et des milliers de familles y trouveraient à se placer avantageusement. Ces terres sont arrosées par des rivières et des lacs poissonneux. L'immense forêt qui les recouvre est brûlée par endroit: ce qui rend ces terres facilement labourables. Des chemins de fer facilitent le transport des produits de la ferme et des forêts aux petites villes manufacturières de Kapuskasing, Cochrane, Iroquois Falls, ou encore dans des centres miniers comme Timmins.

Dans ce pays le gouvernement d'Ontario vend des terres pour 50 cents de l'acre, payables en trois ans. Et ces terres produisent très bien les légumes, les grains, le foin, les trèfles. C'est un endroit idéal pour les familles des vieilles paroisses qui ont des enfants à établir.

S'établir entre Cochrane et Kapuskasing c'est se placer sur de bonnes terres, exemptes de roches, d'égouttement facile et près de la voie ferrée. Par les certificats de colon qu'on émet gratuitement, le Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, facilite une visite de la région à ceux qui ont des enfants à établir.

J. E. Laforce.

## LE SEL POUR LES MOUTONS

Les troupeaux de moutons sont exposés à souffrir des parasites internes si l'on n'a pas soin de leur fournir un bon vermifuge à intervalles réguliers et appropriés. Il existe plusieurs sortes de mélanges bons pour les moutons; tous sont décrits dans un feuillet traitant des parasites des moutons et publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa. Un mélange de sel commun et de sulfate de cuivre est très utile pour réduire le nombre des parasites de l'estomac et des intestins. Il se compose de 100 livres de sel, auquel on ajoute 5 livres de sulfate de cuivre, finement pulvérisé. Ces ingrédients doivent être mélangés soigneusement, à l'état sec. On tient ce mélange séparé des aliments, dans des contenants appropriés, où les moutons et les agneaux peuvent puiser tous les jours, tant qu'ils veulent. Pour l'emploi en plein air, la boîte où l'on met le sel médicamenteux doit être munie d'un toit ou d'un couvercle en planches, pour empêcher la pluie et la neige d'y pénétrer.

## Notes agricoles

### Oeufs canadiens frais pondus

D'après les nouveaux types-modèles canadiens pour les oeufs, l'emploi des mots *Frais pondus* est interdit, sauf pour la catégorie la plus élevée, c'est-à-dire les *Spéciaux*. L'emploi de ce mot est limité aux oeufs qui remplissent toutes les conditions posées par les règlements spéciaux établis par le Ministre fédéral de l'Agriculture. Est interdit également l'emploi de tout mot ou expression dénotant une ponte récente, et associé de toute façon aux oeufs autres que ceux des catégories *Spéciaux* et *Extras*. Il est à noter que les oeufs conservés par le froid artifi-

ciel ou soumis à une conservation artificielle, ne rentrent pas dans ces catégories.

### Géographie de la laine canadienne

Les laines produites au Canada et que la Coopérative canadienne des producteurs de laine, Ltée., se charge d'écouler, se divisent en trois grandes catégories, correspondant aux régions géographiques dont elles proviennent. Dans le commerce, les laines de l'Ontario, du Québec, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse et de l'Île du Prince Edouard sont connues sous le nom de laine domestique de l'Est. Les races anglaises des dunes sont les plus répandues dans ces régions. Dans l'Ouest du Canada, il y a deux catégories principales: *Laine de ranches* et *Laine domestique*. La première, qui est l'espèce mérinos, vient principalement des régions sud de l'Alberta et de la Saskatchewan; il ne se produit pas de meilleure laine que celle-ci au Canada.

Les laines domestiques de l'Ouest sont peut-être comparables aux laines de l'Est, mais outre les catégories ordinaires, elles sont sous-divisées en *claire* ou *lustrée*, *semi-lustrée* et *foncée*, parce que les conditions de climat dans lesquelles elles sont produites causent des différences de qualités. Sur les quatre millions et demi de livres de laine rassemblées par la Coopérative canadienne des Producteurs de laine, Limitée, en 1929-30, la proportion des laines des ranches de l'Ouest était de 2,144,000 livres, celle des laines domestiques de l'Ouest de 1,266,000 et celle des laines domestiques de l'Est de 1,012,000 livres. Les toisons sont classées aux dépôts de la coopérative par des classeurs experts, fournis par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

### L'Orient achète nos pommes de terre.

Les pommes de terre canadiennes se rendent aujourd'hui jusque sur les marchés de l'extrême Orient et en Malaisie anglaise. Il s'en est expédié 71 tonnes en 1931 contre 28 tonnes en 1929. En outre, une partie des pommes de terre expédiées à Hong Kong étaient d'origine canadienne. Dans les îles anglaises de la Malaisie, dit le *Commercial Intelligence Journal*, les principaux consommateurs de pommes de terre sont les Européens, les Indiens et les indigènes, qui constituent à peu près la moitié de la population.

### On préfère des parquets plus profonds pour la ponte.

On considère qu'une bonne dimension pour un poulailler de cent poules pondeuses est de 20 x 20 pieds. C'est la grandeur du poulailler qui est employée à la station expérimentale fédérale de Harrow, Ontario, et il a donné de très bons résultats. Il y a aussi un poulailler plus petit de 16 x 18 pieds, mais les poules ne paraissent pas être à leur aise pendant l'hiver; elles cherchaient à s'abriter des courants d'air et se seraient les unes contre les autres dans les coins. Une épidémie de rhume et de roupie s'est produite, tandis qu'aucun désordre de ce genre n'a été constaté au grand poulailler.

Des observations soigneuses sur la température des deux poulaillers n'ont révélé que relativement peu de différence, et l'on croit que les malaises souf-

ferts par les poules provenaient des courants d'air qui existaient dans le poulailler plus étroit.

### Fléaux portés par les trains

L'activité déployée par la Division de l'Entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture pour prévenir les irrupsions et les ravages des insectes nuisibles porte ses agents parfois dans des endroits imprévus. Dans la lutte contre la spongieuse, par exemple, il a fallu parcourir des centaines de milles de chemins, et exercer une surveillance étroite sur les grandes routes qui partent de la frontière internationale. Les camps de touristes sont également l'objet de l'attention, parce qu'il est à craindre que l'insecte ne s'introduise accidentellement avec les bagages dans les automobiles. En ce qui concerne le papillon satiné, les trains de chemin de fer jouent un rôle important dans la distribution de ce fléau. On a trouvé des papillons et des oeufs dans les locomotives et sur les trains de fret et de voyageurs. On en a trouvé également aux endroits où les trains s'arrêtent pour changer de locomotives et pour donner aux voyageurs l'occasion de prendre un repas, mais grâce à la surveillance de l'inspecteur la propagation de cet ennemi de nos forêts a été enrayerée.

### Le rassemblement des laines canadiennes.

Pour réduire les frais de transport et faciliter le classement des laines, qui est effectué par les experts du Ministère fédéral de l'Agriculture, la Coopérative canadienne des producteurs de laine, Ltée., a pourvu des points séparés de rassemblement pour les régions où les laines rentrent dans la même catégorie. La laine des trois Provinces Maritimes passe par quatre entrepôts tenus par des sociétés affiliées dans ces régions, tandis que la province de Québec et couverte par une société qui expédie la laine à l'entrepôt des coopérateurs de Lennoxville; le plus gros de la laine de l'Est est reçu à ses cinq centres.

Le dépôt principal, qui peut recevoir 4,000,000 de livres de laine, est à Weston, Ont. C'est à ce dépôt ainsi qu'à l'entrepôt subsidiaire de Carleton Place de l'Ontario et des provinces de l'Ouest. Ces deux centres reçoivent ainsi la laine des ranches de l'Ouest et la laine domestique de l'Ouest, qui sont rassemblées par huit sociétés dont l'une [les Eleveurs de moutons du sud de l'Alberta] a expédié plus de 250,000 livres de laine en une seule saison. De juin à août les dépôts des coopérateurs à Portage la Prairie, Man., et à Regina reçoivent également une partie des laines de l'Ouest.

### L'inspection des oeufs au Canada.

En 1931, le Service de classement des oeufs du Ministère de l'Agriculture a inspecté 769,919 caisses d'oeufs. Outre l'inspection régulière pour l'approbation, les inspecteurs font aussi environ 40,000 visites par an aux marchands de gros et de détail du pays, afin de contrôler les expéditions ou livraisons, l'achat des arrivages courants des producteurs et des marchands de gros, et pour donner des instructions sur le mirage et le classement, conformément aux types modèles du Canada.

## NE POUVAIT ATTACHER SON COL

Le rhumatisme l'avait affaibli.

Il n'y a qu'un seul moyen de traiter le rhumatisme. Il ne suffit pas de le chasser du système. — Il faut l'en tenir éloigné. Voici un homme qui en est délivré depuis 10 ans:

"Il y a 10 ans, j'ai été au lit quatre mois, d'une vilaine attaque de fièvre rhumatismale. Quand j'ai commencé à travailler, je ne pouvais lever le bras pour boutonner mon col. Etant obligé de me subvenir, j'étais très inquiet, mon bras était si faible. Alors, je commençai à prendre les Sels Kruschen à petites doses et j'en prends toujours depuis. Je suis content de dire que je n'ai pas eu de rhumatisme durant ce temps. Je me sens bien dispos pour le travail, malgré mes 61 ans." — J. E. M.

Toutes les douleurs rhumatismales proviennent des cristaux d'acide urique à arrêtes aigues que Kruschen fait dissoudre. Il chasse du système ces cristaux dissous. Si vous êtes ensuite fidèle à la "petite dose quotidienne", l'acide urique ne s'accumulera plus jamais.

## OFFRE D'ESSAI GRATIS

Si vous n'avez jamais essayé Kruschen — faites-le maintenant à nos frais. Nous avons distribué un très grand nombre de paquets "GIANTS" spéciaux, qui vous permettront de juger par vous-même combien notre prétention est juste. Demandez à votre pharmacien le nouveau paquet "GIANT" à 75c.

Ceci comprend notre bouteille au prix de 75c, ainsi qu'une bouteille d'essai — dose suffisante pour environ une semaine. Ouvrez d'abord la bouteille d'essai, prenez-en. Si, ensuite, vous êtes absolument convaincu que l'efficacité de Kruschen n'est pas telle que nous le prétendons, la bouteille régulière qui reste est aussi bonne que lors de son achat. Rappelez-la. Votre pharmacien est autorisé à vous remettre immédiatement votre 75c et sans discussion. Vous aurez essayé Kruschen, gratuitement, à nos frais. Rien de plus raisonnable, n'est-ce pas? Fabriqué par E. Griffiths Hughes Ltd., Manchester, Angleterre [Fondée en 1756]. Importateurs: McGillivray Bros, Ltd., Toronto.

**ECZEMA**  
et irritations de la Peau  
promptement soulagés par  
**L'ONGUENT**  
du Dr. CHASE

**MAUX de TÊTE**  
promptement  
soulagés par les  
**PILULES**  
du Dr. CHASE

**en santé!**  
Maux de tête, lourdeurs, faiblesses — chassez tout cela en gardant libre votre système! Prenez ENO'S le matin.

**PRENEZ ENO'S 'FRUIT SALT'**

## NOS COURRIERS

### FULFORD

—Vendredi après-midi avait lieu à la St-John Church, de Fulford, les funérailles de Mme Omer Branton [Maggie Branton] décédée à l'âge de 62 ans. Les porteurs étaient. MM George Right, Henry Taylor, George Williams et Louis Stone. On remarquait dans le cortège: son mari Omer Branton, ses quatre garçons et belles-filles, Mmes Harold Branton et Vaulnay Branton, MM. Arthur et Ralph Branton. Ses sœurs et belles-sœurs, Mme A. Gordon, de Warden, M. et Mme H. Armstrong, M. et Mme John Armstrong, M. Jim Badger, M. Jack Turner, M. John Turner, M. et Mme Sim Grave, M. et Mme Guy Grave, M. et Mme Percy Mathiew, M. et Mme Maurice William, M. et Mme F. Williams, M. et Mme Arthur Joyce, M. Eddy Woodard, Mme K. Korner, M. et Mme Harold Darrell, C. Darrell, MM. et Mmes G. Right, L. West, Oscar Davis, L. Right, O. Arès, E. Arès, H. Legault, A. Leblanc, L. Côté, E. Talty, F. Potvin et quelques autres.

—M. Conrad Jolin, de Ste-Sabine, a passé quelques jours chez son père, M. Eddy Jolin.

—M. et Mme Ludger Huot, Mlle Marguerite Huot étaient de passage à Waterloo, samedi.

—M. Lucien Bergeron, de West-Shefford, était dans notre localité par affaires, lundi.

—Mme C. Laporte, ainsi que Mlle Edouardina Jolin, se sont rendus à Waterloo, samedi dernier.

—M. Alfred Lapierre et M. Georges Duquette, ont passé la fin de la semaine à Montréal.

—M. et Mme Félix Beaumont ont visité M. et Mme René Picard, de Waterloo, dimanche.

—M. et Mme Toussaint Thibodeau, M. et Mme Paul Jolin, M. Edmond Jolin, MM Rosaire et Maurice Dextradeur, assistaient, la semaine dernière, aux funérailles de Mme Edmond Dextradeur, à Granby.

—M. Raymond Poirier, de St-Césaire, à Fulford par affaires.

—Mlles Irène Hamel et Juliette Dextradeur, chez M. J. B. Dextradeur, dimanche.

—MM. Théodore Coiteux et Roland Coiteux étaient de passage à Waterloo, dernièrement.

—Mme Firmin Potvin a passé quelques jours à Granby la semaine dernière.

—Mlle Claire Duquette est actuellement à Granby, chez des parents.

—M. et Mme A. Papineau, ont visité des parents à Granby, dernièrement.

—Les adeptes du ski, et ils sont nombreux, pratiquent de tout coeur ce sport sur la montagne Brome, dont la pente assez raide leur est tout à fait propice.

### CLEARY'S

—Mme Forest Streeter a passé la fin de la semaine à Eastman. Mme Streeter est depuis quelques semaines, chez sa mère, Mme Kirby, qui est dangereusement malade.

—Mlle Dora Maguire est allée à Granby et Montréal dernièrement, chez des parents.

—Mme Georges Prémont, de Warden, a rendu visite à sa sœur, la semaine dernière, chez M. Johnie McGown.

—Mlle Irène Dunn, garde-malade de Montréal, rend visi-

te à ses parents, M. et Mme Louis Dunn.

—Mme Willie Ingram, ainsi que son bébé, sont revenus de l'hôpital de Sherbrooke, nous souhaitons à Mme Ingram qu'elle se rétablisse bientôt.

—Mme Joseph Bâislie passe quelques semaines chez sa fille, à Granby, Mme Clarence Ingram.

—M. Léo Dunn et M. Raphael Dunn, de Granby, ont passé quelques jours chez M. Louis Dunn.

—Naissance: M. et Mme Gaspard Beaugard font part à leurs parents et amis de la naissance d'un garçon baptisé sous les noms de Joseph-Jacques-Daniel-Martial. Parrain et marraine, M. et Mme Origène Couture, oncle et tante de l'enfant.

### FOSTER

—Mlle Yvette Bourbeau, de Granby, a passé quelques jours chez son père, son frère et belle-sœur. En même temps elle a rendu visite à ses oncle et tante, M. et Mme D. Bourbeau.

—Mme A. Dionne a passé quelques jours à Granby, visitant des parents et des amis.

—M. Alfred Moison, de Waterloo, rendait visite à ses cousins, M. et Mme D. Bourbeau, dernièrement.

—M. Albert Doucet rendait visite à son frère, M. Jos Doucet, d'Eastman, samedi et dimanche.

—M. Brasseau, de Rigaud, est l'hôte de son amie, Mlle Marie Benoit.

—Mlle Annette Benoit, de Granby, rendait visite à ses parents, samedi et dimanche.

—M. Jos Beaudry était à Montréal dans le cours de la semaine, pour affaires.

—M. Maurice Poirier est retourné à Eastman, après avoir passé quelques jours chez son oncle et sa tante, M. et Mme Léo Bourbeau.

—M. Georges Larocque est parti la semaine dernière pour l'hôpital de Montréal où il subira une opération.

—Mme Paul Doucet était l'hôte de son amie, Mme Georges Larocque, mardi.

—Un groupe d'amis rendaient visite à M. et Mme Johny Lepage, de Warden, dimanche. Nous avons remarqué: MM. et Mmes Emile Gagné, Léo Bourbeau, Z. Dufresne, Mme L. Lepage, Mlles Alice Bélanger, Marie, Irène et Lucienne Gagné, MM. Emile Bélanger, Pierre-Paul et Alfred Gagné, Lucien et Georges Boivin, tous de Foster, M. Paul Foisy, de Waterloo.

—Une veillée surprise eut lieu chez M. et Mme Emile Gagné à l'occasion du mardi gras. Étaient présents: MM. et Mmes D. Bourbeau, Léo Bourbeau, Z. Dufresne, MM. Jos. Bourbeau, Louis Gagné, Mmes A. Dionne, L. Lepage, O. Cloutier, Mlles Irène Gagné, L. Loiselle, MM. Emile Bélanger, Albert Doucet, Alfred Gagné, Maurice Poirier. Il y eut chant, musique et danse. Tous se retirèrent enchantés de leur veillée.

### NORTH STUKELY

—M. et Mme Alfred Côté, de Waterloo, étaient de passage ici, mardi dernier, visitant M. et Mme Arthur Beaugard, ainsi que Mme Vve. Francis Beaugard.

—M. et Mme Conrad Si-

monneau ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Claude-Normand. Parrain et marraine, M. et Mme Frédéric Simonneau, grand-parents de l'enfant.

—Mlle Catherine Beaugard est partie dimanche pour Waterloo, où elle doit passer quelque temps chez son frère et sa belle-sœur, M. et Mme Armand Beaugard.

—M. et Mme Téléphore Gaucher étaient chez leurs garçons et bru, M. et Mme Paul Gaucher, de Ste-Anne de Stukely, le dimanche gras.

—Dimanche dernier, avait lieu l'examen des Cours à Domicile dans la salle paroissiale. Étaient présents: MM. Germain, Paul, Albert Bourassa, Rosario Leclot, Aurèle Bergeron, Germain Simonneau, Mme Ambroise Corbeil, sa fille, Jeanne-Thérèse, Mlles Marie-Ange David, Fernande Perras, Suzanne et Gésuette Beaugard.

—C'est avec peine que nous apprenons que Mme V. Alfred Blanchard, [née Philomène Beaugard], est dangereusement malade.

—Mme V. Gagnon est pour quelque temps chez son neveu, M. Romain Boudreau, remplaçant Mme Blanchard, qui est au chevet de sa mère, Mme Alfred Blanchard.

—Mme Vve Francis Beaugard, qui était malade depuis quelques semaines, est maintenant en bonne voie de guérison.

### SOUTH STUKELY

—Mlles Thérèse Petit, Béatrice Sweet et Claire Goyette ont passé les jours gras à Montréal.

—Mme Magloire Boucher, ainsi que Mlle Lucie Boucher, visitaient des parents à Montréal, au cours de la semaine dernière.

—Mme Joseph Dion, Mme Léo Bourbeau, de Foster, ainsi que Mlle Yvette Bourbeau, de Granby, rendaient visite à Mme B. A. Langdeau, récemment.

—M. Georges Beaudin était de passage à Waterloo, samedi, pour affaires.

—Mme Alfred Dufresne, ainsi que ses enfants, Jeanne, Gilles et Marthe, de North Stukely, ont passé quelque temps chez Mme B. A. Langdeau et Mme Hector Poirier, dernièrement.

### REFLEXIONS SUR LE CAREME

Dès que le sermon oblique vers le renoncement, nous nous renfroignons, car la main du prédicateur cerne et secoue nos attaches désordonnées: Qu'est-ce qu'on nous veut avec cette mortification? On veut rappeler que le renoncement est une loi: loi stricte, mais avantageuse.

Loi stricte. — Estimer la mortification une perversion des tendances légitimes, une mutilation, presque un suicide, c'est parler païen. Aux yeux du catholique, la pénitence s'impose, loi de la nature déchue.

Avant la chute originelle, l'homme jouissait dans son être d'un équilibre parfait: appétit sensible soumis à la raison, elle-même subordonnée à la grâce. Jamais une révolte des passions contre la volonté, jamais une mutinerie de notre volonté contre le vouloir divin. Soutenue par la grâce, l'âme dominait les instincts, et, libre de la séduction des biens créés, tendait au Bien, sa fin et son bonheur.

Le péché d'Adam commis, écoulement: perte de l'harmonie, perte de la grâce. Dieu, par

le baptême, rend à l'homme la vie surnaturelle, non cependant l'équilibre intime d'autrefois. Dès lors, pour la volonté, toutes les peines à retenir ou à entraîner la sensibilité, jadis emportée derrière elle vers Dieu mais tournée désormais vers les biens qui périclitent. Ce combat pour la souveraineté de la grâce sur la volonté, pour la maîtrise de celle-ci sur les passions, voilà le renoncement. Se mortifier, c'est se conquérir pour Dieu.

Elle paraissait claire et stricte, cette loi: qui l'observait pourtant? Rappelons-nous les peuples païens et les Hébreux endurcis. Jésus naît. Cette loi démodée de la mortification, il la rafraîchit, la tient haut sous nos yeux. Mieux que son commandement, son exemple entraîne les chrétiens à la pratique héroïque de l'abnégation.

Lui, infiniment pur et saint, s'approprie une nature humaine intacte, pleine de grâces, donc parfaitement ordonnée, et, dans cette nature, vit une vie mortifiée qu'aucun saint n'approchera. Les passions, oh! qu'il les abat: l'amour des richesses, par son berceau pauvre et sa rude croix; l'ardeur au plaisir, par les fouets, les épines, les clous entre ses os; l'orgueil et les amours dévoyées, par le baiser de Judas, par les moqueries du prétoire et du Golgotha.

Cet appel au renoncement, l'aurons-nous entendu? Trouverait-on parmi nous des esprits protestants qui murmurent: "Le Christ a fait pénitence non pour lui, mais pour nous; inutile de recommencer dans notre chair". Egoïste objection que Jésus a prévue: "Je vous ai donné l'exemple, afin que comme j'ai fait, vous fassiez... Car le serviteur n'est pas plus grand que le maître... Celui qui aime sa vie la perdra; celui qui hait sa vie en ce monde la conservera pour la vie éternelle... Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi... Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive".

Hésitons-nous encore? L'ordre du Seigneur tonnera: "Faites pénitence. Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous semblablement."

Les saints, modèles et interprètes de l'esprit chrétien, n'avaient pas attendu cette menace. A saint François d'Assise, à saint Ignace, il ne fallut pas longtemps contempler le Bien-Aimé crucifié, pour souhaiter la souffrance avec Jésus souffrant, et inventer des macérations qui épouvantent. Notre-Seigneur lui-même leur offrit-il le choix, épines ou roses, avec sainte Gertrude, ils préférèrent la croix, incapables, dans leur amour, de se résigner à la jouissance, sur une terre où l'ami fut saturé d'amertume et de douleur.

Mortification: porte étroite conseillée par Jésus; unique route vers le salut, chemin foulé par tous les saints.

Loi bienfaisante. — Si nous songions plus à nos souillures, à l'expiation qu'elles entraînent, l'acceptation de la pénitence nous serait facilitée. C'est par des ans de pénitence publique, que les premiers chrétiens réparaient leurs fautes. Après des années de jeûnes, de disciplines, d'oraisons, saint Jérôme et les Pères du désert hésitaient à croire leurs péchés effacés, tremblaient à la pensée du jugement; et nous, chaque jour, nous souillons notre âme, sans un effort d'expiation!

L'avantage de la mortification sera double: mille fois plus douloureux, les tourments de l'au delà n'amassent aucun mérite. Les pénitences d'ici-bas, en effaçant les laideurs, accumulent des trésors. Libre ou imposée par Dieu, chaque souffrance, même la plus menue: une cigarette pas fumée, un

rhume, dès qu'accepté pour Dieu, accroît notre part de ciel. Quelle joie à la mort de retrouver cette richesse!

Enfin n'avons-nous pas des faveurs à obtenir, des tentations à vaincre? Le moyen efficace? La mortification, "source de toutes les grâces que les plus grands serviteurs de Dieu aient jamais obtenues" [B. Claude de la Colombière. Un vicaire se plaignait au saint curé d'Ars: "J'ai tout fait pour convertir ma paroisse: prié, prêché, menacé, je n'aboutis à rien.—Avez-vous jeûné, veillé devant l'autel? — Non.— Alors vous n'avez pas tout essayé." Le démon hait cette pratique et l'empêche par tous les moyens: "Tu es trop faible... c'est bon pour les saints... tes amis n'en font tant... Eviter le péché mortel est bien suffisant." Il sait, lui, la puissance de l'arme qu'il tente de nous arracher. Il l'avoua par la bouche de possédés: ses plus forts ennemis furent les grands mortifiés.

Par le renoncement, qui écarte l'occasion de péché, mate les passions et fortifie la volonté: par la mortification du coeur, par la pénitence qui efface les souillures, assurons-nous victoire et mérites.

passions et fortifie la volonté: par la mortification du coeur, par la pénitence qui efface les souillures, assurons-nous victoire et mérites.

Elphège Jolin, S.J.

[Le Messager Canadien du Sacré-Coeur]

### Champignons à la crème

Peler 1 livre de gros champignons, et les mettre dans l'eau à laquelle on aura ajouté le jus d'un citron. Mettre un gros morceau de beurre dans un réchaud de 2 pintes. Faire fondre, ajouter les champignons [après les avoir égouttés] les disposant par couches, ajouter un oignon quand ils peuvent être piqués facilement avec une fourchette, ajouter 1-2 tasse de crème, sel et paprika au goût et au moment de servir, ajouter le jus de la moitié d'un citron. Ce jus fait sortir la saveur de l'assaisonnement et des champignons.

Successor de R. Cloutier, C. R. Tél. Bureau 78  
Ancien bureau Légal Provost & Gaudet " Rés. 47

**ELISEE GAUDET, LL. M.**  
AVOCAT

Waterloo, . . . . . Qué

**PLANCHERS PARFAITS**

PROPRES, UNIS, SANITAIRES, BEAUX!



Pourquoi n'en serait-il pas ainsi chez vous? La polisseuse à plancher American Universal enlève tout, vernis, shellac, taches et saletés incrustées, pour donner à vos planchers une surface nouvelle. Cette machine nivellera tout et rendra vos planchers neufs, qu'ils soient de chêne, d'érable, de pin, etc.

Les vieux planchers deviennent neufs. Les planchers neufs deviennent parfaits.

La polisseuse American Universal donne un résultat unique. Un travail sans poussière puisque la machine est pourvue d'un sac à Vacuum qui recueille tout.

Pour plus amples informations, adressez-vous à

**O. BLANCHARD**  
Rue Centre — B.P. 676 — Tél. 602-w — Granby, P. Q.

Sept années de satisfaction données aux clients de Sweetsburg, Cowansville, Granby, Waterloo et des places environnantes sont une garantie de notre travail.

NOUS PRENONS VOS COMMANDES

POUR

**LIVRETS DE COMPTOIR**

5c.

EN MONTANT

—AUSSI—

**IMPRESSIONS DE TOUTE SORTE ET FORMULES LEGALES**

A l'usage des secrétaires-trésoriers de municipalités, de corporations scolaires, de notaires, d'avocats, de huissiers, de shérifs, etc.

**L'Imp. de Formules Légales**  
WATERLOO, P. Q.

## Le conseil offre ses respectueux hommages à ce Prince de l'Eglise

Suite de la première page.

ce sujet par le conseil.

Le renouvellement du permis accordé à M. Alphonse Beaumont, pour la salle de quilles et de billards qu'il opère angle des rues Main et Lewis, s'est fait sans discussion à la séance de jeudi soir.

Le conseil a remis à une assemblée ultérieure l'étude de deux lettres provenant de la compagnie du téléphone et concernant le déplacement de poteaux rendu nécessaire par les travaux que le ministère de la voirie doit entreprendre l'été prochain sur la route Waterloo-Granby.

### AFFAIRES DE FINANCE

A propos de la marge de crédit que notre ville possède à la Banque de Montréal et qui doit être renouvelée tous les ans par résolution du conseil, l'échevin Séguin croit qu'il serait sage que le secrétaire-trésorier fasse régulièrement ses dépôts à tous les deux ou trois jours afin de nous permettre de bénéficier de l'intérêt accordé par la dite banque.

L'échevin Norris a profité de l'occasion pour dire que certains contribuables ne se font pas faute d'employer leur argent pour gérer leurs affaires personnelles, tout en retardant ainsi le paiement de leurs redevances à la ville. Je sais, dit-il, que nous sommes loin de vivre en des temps normaux et qu'il ne convient pas de se montrer trop sévère, mais, tout de même, je ne crois pas être injuste en affirmant que certains citoyens abusent de la situation, avec le résultat qu'il devient de plus en plus difficile pour nous de balancer notre budget.

La marge de crédit dont il est question ci-dessus est pour être employée suivant les besoins de la ville. Le maire et le secrétaire-trésorier ont en conséquence été autorisés à signer au nom de la municipalité la résolution désirée.

### POUR NOS POMPIERS

Le chef des pompiers Edouard Pinsonneault, qui assistait à l'assemblée d'hier soir, croit qu'il serait à propos de remplacer sans retard les imperméables qui sont disparus lors de l'incendie de l'église de St-Joachim et d'acheter aussi un certain nombre de masques pour faciliter le travail de nos volontaires. L'échevin Poirier ne voit pas la nécessité d'une pareille dépense, dans le moment du moins. Nous avons acheté de tels masques dans le passé, poursuit-il, et l'usage qu'on en a fait n'est certes pas de nature à nous encourager à répéter l'expérience.

Après avoir discuté cette question, le conseil s'est finalement rendu à la demande du chef Pinsonneault pour ce qui concerne les imperméables et a consenti à acheter trois masques d'une valeur respective de \$2.50 à \$3.00, alors que les anciens ont coûté dans certains cas jusqu'à \$25 chacun. Pour ce qui est des services rendus à St-Joachim au cours de l'incendie dont nous venons de parler, disons que cette municipalité a fait jusqu'ici remise à la ville d'une somme de \$250 sur les \$300 qu'elle nous doit.

### LE CAS DES TAXIS

L'échevin Séguin ne voit pas d'un bon oeil le fait que certains conducteurs de taxis locaux soient requis de payer une licence, alors que d'autres personnes de l'extérieur viennent leur faire concurrence ici sans payer quoi que ce soit. Il suggère donc l'impression d'une carte devant être remplacée tous les ans et qui, mise en vue sur tous les taxis, permettrait immédiatement au chef de police de savoir ceux qui sont en règle avec les autorités municipales et ceux qui ne le sont pas. Il en va d'ailleurs de même, continue l'échevin Séguin, pour ce qui concerne certains boulangers allant chercher leur pain à Granby pour le vendre ensuite chez nous de porte en porte. Il est probable que le débat à ce sujet se continuera lors de la prochaine réunion de nos édiles, le 16 courant.

### LA RENTREE DES TAXES

Elle ne se fait pas assez vite au gré de certains membres du conseil. L'échevin Séguin dit à ce propos qu'il ne suffit pas d'envoyer des comptes, mais qu'il importe également de prendre au besoin les moyens voulus pour les percevoir. C'est d'ailleurs ce que pense aussi l'échevin Norris. Le secrétaire-trésorier répond qu'il est prêt à adopter les mesures que le conseil prendra dans ce sens; en attendant, il ne veut pas outrepasser ses droits. Si certains comptes en souffrance doivent être transmis aux avocats pour perception; on n'a qu'à le lui laisser savoir et il agira.

Quant à la taxe des locataires, ajoute l'échevin Séguin, il y en a qui la payent et d'autres qui ne la payent pas. On devrait en conséquence, afin de pouvoir mettre un peu d'ordre dans nos livres, concéder cette taxe à ceux qui sont dans l'impossibilité de l'acquitter dès que pareille constatation est faite et ne pas attendre indéfiniment comme par le passé. L'échevin Norris croit cependant qu'il est préférable de patienter jusqu'à la fin de l'année pour agir ainsi, vu que des rentrées peuvent bien se faire alors. Le secrétaire-trésorier dit que le rôle est préparé en mai et devient payable en octobre. Entre-temps, les gens déménagent.

### LES HOMMAGES DU CONSEIL

Avant l'ajournement de la séance du conseil, hier soir, l'échevin Séguin a proposé, appuyé par l'échevin Kendall, qu'une résolution de respectueux hommages et de félicitations soit transmise à Son Eminence Mgr. J. M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I., à l'occasion de son élévation au Cardinalat. Cette résolution, précédée d'un délicat éloge à l'adresse du nouveau Prince de l'Eglise, a été adoptée avec empressement et unanimité.

## DETAILS SUR LE DRAME DE BROME

La Police provinciale réussit à éclaircir une affaire assez mystérieuse, mais qui avait été considérablement exagérée par un journal de Montréal.

Le mystère qui entourait l'affaire de Brome est maintenant éclairci. Certains journaux avaient fait grand état de cette affaire, y voyant un double assassinat et un suicide. Un hebdomadaire dans les premiers jours de janvier, avait publié, sous de grandes manchettes, des détails sensationnels, résultant d'une enquête qu'il disait avoir été faite par ses reporters, qui avaient découvert des ossements dans les ruines d'une grange abandonnée. Dans cette histoire il était aussi question d'une automobile

volée à St-Hyacinthe et l'on allait même jusqu'à prétendre que les autorités de la justice de Québec étaient restées indifférentes, qu'elles ne faisaient rien ou à peu près rien pour expliquer les circonstances entourant ce que l'on disait être l'un des plus sombres drames dont fassent mention nos annales criminelles.

Tout ceci était de nature à inquiéter la population de la région où cette macabre découverte avait été faite, mais on ne disait pas toute la vérité. En fait, pendant que l'on glosait sur les activités de la police, le coroner Runnels, du district de Brome, tenait une enquête sur les ossements qui avaient été trouvés dans les ruines de la grange incendiée et en venait à la conclusion que ces ossements étaient ceux d'un homme, probablement de celui qui était soupçonné avoir volé l'automobile

bile [un taxi] de M. Henri Malo, de Saint-Hyacinthe, et l'on en déduit, à l'enquête, que le voleur s'était suicidé ou avait mis le feu accidentellement en fumant pendant qu'il s'était réfugié dans la grange pour se reposer. L'hebdomadaire de Montréal, non content de cela, alla plus loin que les constatations faites à l'enquête et partant de là, il prétendit que le suicidé était un nommé Denault et que les deux jeunes filles présumées les victimes du meurtre étaient une demoiselle Lucie David et une demoiselle Mary Grant, dont on n'avait jamais entendu parler depuis.

Le département du Procureur Général de Québec ne resta pas inactif et bien avant, probablement, que l'hebdomadaire de Montréal en parlât, il institua une enquête très approfondie, localisant d'abord le nommé Denault, à St-Germain de Grantham, vivant paisiblement sa vie régulière, puis le 9 décembre dernier, l'on retraçait également en excellente santé, les prétendues victimes d'un lâche assassin, Mlle David et Mlle Grant, à Glen Sutton, où comme Mark Twain, elles furent toutes surprises, estomacées même d'apprendre la nouvelle de leur mort qui avait été pour le moins exagérée.

Ce premier point éclairci, une fois qu'il eut été bien établi qu'il n'y avait eu double assassinat que dans l'imagination trop fertile du journal de Montréal, il s'agissait de percer un autre mystère qui semblait impénétrable sur l'identité du cadavre que l'on avait découvert sous les ruines encore fumantes de la grange, le long de la route de Brome. Près du cadavre l'on avait trouvé un revolver, une bague d'homme, des gants. Dans le barillet de l'arme, toutes les balles avaient apparemment explosé dans l'intensité du feu, à l'exception d'une portant une marque indiquant qu'elle avait été tirée. L'examen du torse tout calciné du cadavre, par le Dr. Rosario Fontaine, expert médico-légal de Montréal pour le département du Procureur Général révéla, avant l'enquête du coroner qu'il s'agissait bien du corps d'un homme. Son identification ne devait pas tarder et elle fut faite par le père et la sœur du défunt. Il fut nettement établi que le cadavre était celui d'Henri Richer, de St-Pie de Bagot, possiblement un chômeur. L'identification rendue facile par le revolver, la bague et un dentier qui furent trouvés à côté des restes calcinés de Richer dont on aurait, par la suite, retracé le chemin parcouru, à son départ de Montréal. Il fut établi que Richer a été vu à St-Hyacinthe, le jour de la disparition du taxi appartenant à M. Henri Malo et fut trouvé près de la grange incendiée à Brome. Richer qui n'avait pas de métier connu avait été vu à St-Hyacinthe, échangeant des couvertures et l'on suppose qu'après avoir quitté St-Hyacinthe, possiblement avec le taxi de Malo, il s'arrêta la nuit à Brome où il se réfugia dans la grange qui brûla peu de temps après et dans les ruines de laquelle l'on trouvait le torse calciné de Richer.

Et voilà, d'après les détails de l'enquête et des recherches de la Sûreté Provinciale à qui se résume l'horrible, le révoltant crime de Brome.

la protection du gouvernement, en échange de l'abandon de leurs terres. Il s'ensuit que le Département des Affaires indiennes n'en tient pas compte, tandis que les statisticiens officiels ne peuvent leur refuser le titre d'indigènes. Une de ces tribus vit à l'ouest de Red Deer et d'autres dans les territoires du Nord-Ouest.

On se demande s'il n'y a pas aujourd'hui plus d'Indiens que dans les périodes précédentes; au Département des Affaires indiennes, on est enclin à croire que leur nombre augmente, à cause d'une meilleure observation des lois de l'hygiène.

En fait, il est difficile d'avoir à ce sujet des renseignements précis et infaillibles. Toutefois, on peut observer que le recensement de 1871 donnait 102,358 indigènes; celui de 1881 108,547; celui de 1891, 120,638; celui de 1901, 127,941. A partir de cette époque, on ne compte plus les métis et le chiffre est tombé ainsi à 105,492 en 1911, pour remonter à 110,814 en 1921, et à 122,920 en 1931.

Cette population indienne se subdivise par provinces de la sorte:

Ontario	30,368
Manitoba	15,417
Alberta	15,258
Territ	4,046
Nouveau-Brunswick	1,68
Colombie Britannique	24,599
Saskatchewan	15,268
Québec	12,312
Nouvelle-Ecosse	2,191
Yukon	1,543
Ile du Prince-Edouard	233

Soit: 4,109 pour les Provinces dites maritimes, 42,680 pour Ontario et Québec, 76,131 pour l'Ouest et le Nord-Ouest.

Les Esquimaux ne sont pas compris.

Le recensement de 1930 aux Etats-Unis donne le chiffre de 332,297 Peaux-Rouges dans ce pays.

Mgr Guy nous communique une note qui lui vient du Département des Affaires indiennes d'Ottawa, au sujet de la répartition des Indiens par religions.

A ce département, on ne compte que le chiffre de 108,000 Indiens environ, laissant de côté ceux qui n'ont pas accepté le traité offert par le gouvernement.

Bien que ce chiffre soit incomplet, il est intéressant de le considérer au point de vue des statistiques religieuses.

Sur ces 108,000 Indiens, 48% sont catholiques, 21% sont anglicans, 13% appartiennent à l'église unie, 2% sont presbytériens, 1% sont baptistes, 15% sont païens ou autres.

Il y a 80 écoles-internats, dont: 55% catholiques, 26% anglicanes, 16% de l'église unie, 3% presbytériennes.



### AVIS PUBLIC

Avis public est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS.

Canada, Province de Québec, District de Bedford, Cour Supérieure, No. 498.

FRANCE BEAUREGARD, demanderesse; vs. FRANCOIS CHAPUT, défendeur.

Comme appartenant au défendeur:

Le lot numéro huit cent trente-neuf [839] aux plan du cadastre et livre de renvoi officiels du canton d'Ely, district de Bedford — avec les bâtisses sus-érigées.

## Sherbrooke met à la porte celui que Waterloo avait bien accueilli

Al Kaufman, le "Roi des Vagabonds", s'attire des ennemis en mettant le pied dans cette première ville — Un document qu'il n'est pas sage de fausser.

Al Kaufman, qui se vante d'être le "Roi des Vagabonds", a passé la dernière fin de semaine en notre ville et personne apparemment n'a eu à se plaindre de sa conduite durant le séjour qu'il a fait ici. Mais les difficultés commencèrent pour lui dès qu'il eut mis le pied à Sherbrooke.

Kaufman reçut ordre du chef de police Camirand de quitter la ville par le premier train, parce qu'il avait abusé de l'hospitalité qu'on lui avait accordée. Voici en quelles circonstances:

Quand le "Roi des Vagabonds" se présenta aux quartiers-généraux de la police, le chef Camirand, sur les instances de Kaufman, lui rédigea une lettre d'introduction comme Kaufman en avait obtenu plusieurs de maires et chefs de police d'autres villes. Kaufman, de retour à son hôtel, faussa le document et se présenta chez

quelques marchands après avoir ajouté sous la signature du chef ces quelques lignes de recommandation.

"S'il vous plaît, faire un don en argent, signer votre nom et adresse et M. Kaufman sera heureux de vous faire parvenir une carte postale d'un pays étranger dans quelques mois."

Mis au courant de la conduite de Kaufman, le chef Camirand envoya à ses troussees son secrétaire, M. H. Z. Boisvert avec ordre de reprendre la lettre d'introduction gracieusement fournie et de mettre le "Roi des Vagabonds" en demeure de quitter la ville immédiatement. Le "souverain" fut rejoint rue Wellington, s'empressa de remettre le document qu'il avait faussé au clavigraphe [la lettre du chef avait été aussi clavigraphiée] puis se rendit à la gare pour prendre le premier train à destination de Québec.

Pour être vendu à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de l'Enfant-Jésus d'Ely, dans le canton d'Ely, dit district, le SEIZIEME jour de MARS 1933, à DEUX heures de l'après-midi.

Le shérif, C. B. JAMESON. Bureau du shérif, Sweetsburg, Qué., 6 février 1933.

### AVIS PUBLIC

Province de Québec, District de Bedford, No. 584.

Dans la COUR SUPERIEURE. ALEX DRAFFIN, de Alburg, dans l'état du Vermont, un des Etats Unis d'Amérique, Dmdr.

VS. LEE I. GREEN, autrefois de la paroisse de St-Georges de Clarenceville, dans le district de Bedford, et maintenant de lieux inconnus.

Dfdr. Ordre est donné au défendeur Lee I. Green de comparaître dans le mois. Sweetsburg, ce 14 février 1933.

Biron et Hanson, P.C.S.

MAURICE FORTIN, Avocat du dmdr. 24-3]

### AVIS PUBLIC

Province de Québec, District de Bedford, No. 593.

COUR SUPERIEURE DAME OLIVINE L'HOMME, épouse contractuellement commune en biens de M. EDMOND POULIN, bourgeois de la ville de Farnham, dans le district de Bedford, Demanderesse, VS.

LE DIT EDMOND POULIN, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause, le 15 février 1933. SWEETSBURG, ce 1er mars 1933.

ANATOLE GAUDET, Procureur de la demanderesse. 3-10.

AU PAYS DE JASQUIN

Depuis que, selon la tradition du régime autoritaire, l'Italie fasciste a transformé toute la presse en une presse d'Etat, les Romains, gens caustiques, se vengent de ce silence forcé par des historiettes où le Duce est traité comme jadis le Pape et les cardinaux... au

temps de Pasquin et de Marforio. Voici une de ces anecdotes:

Mussolini arrive donc au paradis, le visage renfrogné. Saint Pierre, malgré les grâces et les saluts qu'il lui prodigue, ne parvient pas à le déridier. En vain, le choeur des anges lui chante ses plus suaves hymnes. En vain, les trois Personnes divines lui multiplient les avances. Dieu le Père, en désespoir de cause, prie alors Mussolini de s'asseoir à sa droite. Mais Mussolini a toujours l'air sombre et soucieux. A la fin, le Père Eternel se lève et dit:

—Assieds-toi sur mon trône, prends mon sceptre, j'irai me mettre à ta droite.

Et Mussolini prend la place de Dieu le Père, mais son visage ne s'éclaircit pas pour cela.

—Mais que te manque-t-il donc? s'écrie le bon Dieu, au comble de la surprise.

Alors Mussolini, d'une voix grave:

—Des photographes!

## RECOMMANDEES POUR LES REINS

Un dame du Québec se sert depuis des années des Pilules Dodd's pour les Reins.

Mme John Cogan, qui souffrit du mal de dos, obtient de très bons résultats.

Richmond, P. Q., 27 février. [Spécial]. — Ce que les gens désirent aujourd'hui, c'est un remède fiable pour les reins. Quelque chose qui soulage et qu'on peut employer au besoin en toute confiance. Mme John Cogan, une personne de la région, a trouvé ce remède — ce sont les Pilules Dodd's pour les Reins. Elle écrit:

"Je me suis servie des Pilules Dodd's pour les Reins depuis plusieurs années à la suite de douleurs dans le dos et de troubles des reins, et j'ai constaté qu'elles donnaient toujours d'excellents résultats. Je puis les recommander hautement à tous ceux qui souffrent des reins."

Les Pilules Dodd's pour les Reins agissent à la source même du mal, les reins. Elles ne constituent pas un panacée, mais simplement un remède pour les reins. Elles aident le coeur en permettant aux reins d'éliminer les impuretés du sang. Et le sang pur circulant dans toutes les parties du corps signifie une nouvelle santé pour tout le corps.

**PREVOYANCE ET PROGRES**

Voilà, en deux mots, l'essence même du libéralisme. C'est ce qu'a fort bien dit, dans une conférence récente, M. Léon Mercier-Gouin. Ce nom, à lui seul, est une double garantie. Mais la maturité de pensée ajoutée encore ici au prestige du nom. De sorte que nul ne paraît plus autorisé à traduire la mentalité consciente et réfléchie de la jeunesse libérale de Québec.

C'est tout naturellement que le conférencier rejoint les meilleurs interprètes du libéralisme quand il montre que cette doctrine s'inspire d'une conception saine de la liberté, d'une liberté modérée et ordonnée, d'une liberté dans l'ordre et la justice. Pas d'équivoque possible sur ce point. Que les esprits timorés se rassurent. Le mot "libéralisme" a pu servir d'épouvantail, par suite d'une confusion, et parce que chacun s'en servait à son gré. Quelques-uns en couvraient leur ignorance ou leur fantaisie, d'autres leur calcul politique. Le terme servit même à habiller une hérésie, celle qui voudrait faire de l'homme un être autonome soumis à la seule loi du milieu. Voilà ce que l'Eglise catholique a justement condamné. On tente encore chez nous, insidieusement, d'étendre cette condamnation au libéralisme, doctrine politique basée sur le libre arbitre qui est à la fois l'orgueil et l'attribut essentiel de l'homme. Mais la confusion ne saurait plus exister. Les libéraux qui tiennent pour le libre arbitre sont en bonne compagnie avec les philosophes et les théologiens, avec le père Lacordaire qui se proclamait "libéral impénitent", avec nombre d'hommes d'état qui rendirent d'insignes services à leur pays surtout parce qu'ils respectèrent la liberté humaine.

N'a-t-on pas vu, d'ailleurs, ceux qui affectent de considérer le libéralisme comme un péché s'accommoder de l'épithète accolée au nom de leur parti? N'avons-nous pas le parti libéral-conservateur dont se réclament les plus scrupuleux? Ils trouvent, sans doute, que cela fait mieux aux heures de crise et dans les circonstances difficiles que nous traversons. Mais la supercherie est vaine et ne suffit plus à cacher l'impuissance et le vide des théories conservatrices.

D'où vient donc l'attrait de la doctrine libérale? C'est qu'elle répond aux aspirations les plus profondes et les plus nobles de l'homme. Désir de mieux faire, amélioration des situations actuelles, coup d'oeil vers l'avenir, voilà, dit M. Léon Mercier-Gouin, le contenu de la pensée libérale. Et cela s'accorde avec la thèse reprise avec éclat, depuis quelque temps, par les chefs actuels du parti et s'apparente aussi, en droite ligne, avec l'éloquente définition de Laurier: "Le principe du libéralisme réside dans l'essence même de notre

nature, dans cette soif de bonheur que nous apportons avec nous dans la vie, qui nous suit partout, pour n'être cependant jamais assouvie de ce côté-ci de la tombe. Tant que l'âme immortelle habitera le corps humain, nos desirs seront toujours plus vastes que nos moyens, nos actions n'arriveront jamais à la hauteur de nos conceptions. Cette condition de notre nature est précisément ce qui fait la grandeur de l'homme; car elle le condamne fatalement au mouvement, au progrès; nos moyens sont bornés, mais notre nature est perfectible, et nous avons l'infini pour champ de course. Ainsi il y a toujours place pour l'amélioration de notre condition, pour le perfectionnement de notre nature, et pour l'accession d'un plus grand nombre à une vie plus facile. Voilà ce qui constitue la supériorité du libéralisme."

En ce jour anniversaire de la mort de Laurier, ces paroles prennent un sens encore plus précis. Tel que réalisé chez nous, grâce d'abord à cette haute inspiration, le libéralisme politique est une doctrine de gouvernement qui tend à laisser à l'initiative privée sa liberté d'action; à l'aider quand elle faiblit; à la remplacer lorsqu'elle se révèle impuissante ou lorsque l'intérêt public l'exige.

Le libéralisme politique reconnaît d'abord que l'homme doit librement développer ses facultés, jouir des droits individuels, conquête du christianisme et de la civilisation. L'Etat a le devoir de respecter cette liberté. Ce n'est pas son rôle, sauf en certains cas, de s'ingérer dans les divers domaines de son activité.

Le libéralisme, note M. Léon Mercier-Gouin, reconnaît au père de famille le droit de surveiller, par ses mandataires, l'éducation de ses enfants. Il reconnaît à l'individu le droit de choisir à sa guise sa profession, son métier ou son commerce, sous réserve de certaines formalités à observer. Faculté aussi admise pour le citoyen de participer à la gestion des affaires publiques, d'organiser des institutions de bienfaisance, de satisfaire son désir de faire le bien en donnant, suivant la mesure de ses moyens, aux hôpitaux, aux orphelinats, toutes oeuvres privées. Nous, libéraux, on le voit, détenons une doctrine qui ne contredit en rien la doctrine sociale catholique. Le pape condamne comme nous l'étatisme, ainsi qu'en fait foi son admirable encyclique.

Il reste que le libéralisme ne peut laisser l'activité humaine piétiner sur place. Il ne serait pas un principe de progrès si, en face de l'impuissance des individus, il ne cherchait à les aider. Il sait que l'Etat dispense de moyens étendus qui peuvent suppléer à la faiblesse de l'homme, et il comprend magnifiquement cette fonction supplétive de l'Etat dont ont parlé les sociologues chrétiens et que rappelait récemment Pie XI. En principe, le libéralisme, c'est l'individualisme aidé par l'Etat. Nous ne craignons pas de substituer l'Etat aux individus et aux groupements lorsqu'ils ne peuvent agir ou quand un intérêt supérieur le commande. C'est en cela que le libéralisme diffère du socialisme.

Il n'est pas vrai que l'Etat soit tout-puissant. Les droits de l'individu sont antérieurs aux siens. Quand on nous reproche des tendances socialistes, on se trompe. Mais l'on oublie que l'Etat a le devoir, en certaines circonstances, d'agir seul, de remplacer l'initiative privée.

Une doctrine de gouvernement qui s'avère aussi souple, aussi respectueuse du plus grand attribut de la personnalité humaine, aussi féconde en résultats, ne peut qu'être une

**LECOLE TECHNIQUE**

200 rue Sherbrooke, Ouest, Montréal.

**Cours d'Automobile**

Un cours complet de mécanique et d'électricité d'automobile préparant aux examens de mécaniciens en véhicules-moteurs. Moteurs modernes de tous genres. L'Ecole Technique de Montréal est la seule autorisée à faire passer ces examens. Nos diplômés sont recherchés par tous les bons garages. Pas de promesses irréalisables mais des faits. Venez ou écrivez.

Le prochaine cours commencera le 13 mars 1933.

doctrine vraie. Nous devons être fiers d'y adhérer.

Quiconque se dit libéral ne peut que s'exalter de la belle profession de foi qui terminait la conférence de M. Léon Mercier-Gouin: "Oui, nous, libéraux, nous croyons ardemment en l'avenir, nous avons foi au lendemain. Nous aimons la liberté et nous croyons au progrès. Nous avons le front tourné vers la lumière et non vers la nuit. Nos yeux sont fixés pour toujours du côté de l'aurore du soleil levant. Nous ne sommes nullement oublieux du passé et nous avons le culte de nos grands morts. Nous gardons l'histoire religieusement comme un héritage sacré, mais à la différence de l'arrière-garde du parti conservateur, à la différence de tous les réactionnaires de tous les temps et de tous les pays, nos regards ne sont pas rivés vers la nuit de ce qui fut hier. Nous ne sommes pas fascinés par les ténèbres d'un passé mort, ni magnétisés par tout ce qu'il y a de mort, de germes de mort et de trépassé dans le passé. Nous sommes bien décidés à garder, à répéter ce qu'il y a de bon dans le passé; nous suivrons nos devanciers sur les routes du progrès. Mais nous n'entendons pas ressortir les maux que l'histoire nous révèle le sous prétexte de respecter la tradition. Nous, nous allons en avant et non pas en arrière. Nous voulons faire notre cette phrase du Chevalier de Lévis, ce cri vibrant qui retentit à travers les siècles comme un gage de victoire: "En avant, toujours en avant!..."

La Fédération Libérale Nationale du Canada.

**LE BULLETIN COMMERCIAL**

D'après les renseignements que la Banque de Montréal reçoit par l'intermédiaire de ses succursales et agences de tout le Canada et de l'étranger.

La mi-hiver est ordinairement une période de piétinement sur place, et cette année ne fait pas exception. Dans toutes les branches des affaires l'activité fait défaut, les prix sont bas, rien ne pousse à acheter des stocks au-delà des besoins courants et il n'y a pas de débouché pour une plus forte production industrielle. Et la situation ne saurait probablement s'améliorer avant l'époque des semailles et la reprise de la navigation. On constate néanmoins des facteurs favorables. Le Canada, par exemple, fait plus d'échanges avec les pays de l'Empire, par suite des accords de la Conférence économique impériale, le taux de diminution des débits bancaires s'abaisse, de nouvelles industries et filiales s'établissent, et les prix, qui ont apparemment atteint le minimum absolu, peuvent être considérés comme touchant le fond. La situation des banques est pratiquement solide, comme jamais, certes, — leurs disponibilités étant suffisantes pour répondre aux besoins d'un commerce beaucoup plus considérable. Les relations et les échanges avec les Etats-Unis sont affectés par la dépréciation du dollar canadien

par rapport à l'or et par les restrictions douanières, mais pour l'ensemble du commerce extérieur du Canada, la balance resté favorable, l'excédent des exportations de produits canadiens sur les importations ayant été de \$61,000,000 les dix derniers mois.

Une certaine hausse des prix des produits agricoles s'est produite récemment, encore qu'ils restent anormalement bas et susceptibles de décourager les producteurs. Le blé a monté de 10 cents le boisseau par rapport au minimum déjà atteint. Les exportations canadiennes de blé en Grande-Bretagne ont dépassé fortement celles des autres pays, grâce partiellement au tarif préférentiel. Pour la première moitié de la présente campagne, les exportations du Canada s'élèvent à 139,859,000 boisseaux, soit plus de trois fois les exportations des Etats-Unis et plus de trois fois celles de l'Australie. Le prix du beurre a monté sensiblement à cause de la faiblesse des stocks en-treposés et de l'absence de concurrence du beurre néo-zélandais; le marché du bétail est faible, mais les exportations en Grande-Bretagne se maintiennent et laissent prévoir une augmentation dès l'ouverture de la navigation sur le Saint-Laurent.

En général, les industries manufacturières n'ont pas encore montré d'activité. Les usines cotonnières produisent au ralenti. La production des chaussures et de la soie artificielle se maintient assez bien. Dans toute la sidérurgie, c'est le calme plat. L'industrie automobile a reçu son impulsion saisonnière. Les exportations d'autos sont plus fortes que l'an dernier, leur valeur ayant presque doublé les 10 derniers mois. Le commerce de détail est dans la période d'entre-saisons.

Le commerce extérieur du Canada se maintient relativement bien malgré le handicap de la dépression mondiale et des tarifs quasi prohibitifs de pays étrangers. En janvier, il a été de \$56,441,000 et pour les dix premiers mois de la présente année financière, il s'est élevé à \$766,752,000, au lieu de \$994,997,000 la même période de l'année antérieure, soit un recul de 23 pour cent, dont une bonne partie est le fait de la baisse des prix. En dépit des prix anormaux du blé, les exportations de blé et de farines de blé pour les dix derniers mois ont été de \$132,285,000 et représentant un tiers de la valeur globale des exportations canadiennes, \$410,931,000. La seule industrie qui accuse un relèvement des ventes à l'étranger, c'est l'industrie automobile; en janvier, les exportations de voitures automobiles sont en avance de \$120,000 sur l'an dernier, tandis que pour les dix derniers mois il y a eu une augmentation de \$2,943,000. L'exportation des produits forestiers recule toujours. Les dix derniers mois, la valeur des exportations de papier-journal est tombée de \$23,494,000, soit 26 pour cent; le pourcentage de recul a été encore plus grand pour les exportations de planches et madriers et de pâte de bois.

Le recul du tonnage ferroviaire n'a pas encore été enravé

et l'on a chargé cette année jusqu'au 11 février, 55,664 wagons de moins que la période correspondante de 1932. La diminution porte sur toutes les catégories de produits, et notamment sur les marchandises expédiées en petites quantités et les marchandises diverses. Les résultats de l'exploitation des deux réseaux ferroviaires en 1932 viennent d'être publiés. Le Canadien National a des recettes brutes de \$143,414,800, le réseau de l'Est non compris — et des dépenses d'exploitation de \$133,374,900, soit \$10,039,900 de recettes nettes. Pour le réseau de l'Est — division des Maritimes — les recettes ont baissé de \$5,542,700; en regard il y a eu une diminution des dépenses d'exploitation de \$7,791,700, si bien que le déficit de \$4,144,500 est en diminution de \$2,294,000 sur 1931. Le surplus net d'exploitation pour tout le réseau est donc de \$5,895,400. Les recettes brutes du Canadien Pacifique ont été de \$123,936,700, soit \$23,909,400 de moins que l'année précédente, tandis que les dépenses d'exploitation se chiffrent par \$103,846,700, ce qui donne un surplus de \$20,089,900, à rapprocher de \$25,424,700 en 1931.

Le rapport des banques à charte, fin décembre, révèle qu'au cours de ce mois les prêts courants ont diminué de \$34,910,000, ce qui est beaucoup. Peu de modifications pour les dépôts à préavis en décembre, mais par comparaison avec il y a un an, ils se sont accrus de \$17,478,000. Les débits bancaires, en janvier, se chiffrent par \$1,969,000,000, au lieu de \$2,071,000,000 en janvier 1932.

Sur le marché des changes, le dollar américain a touché un sommet de 23 pour cent de prime le 1er février, mais est redescendu à 19 pour cent le même jour. La semaine dernière, les cours ont oscillé entre 19 et 20 pour cent. La livre sterling s'est hissée aussi à 4.19 le 1er février, mais pour retomber à 4.07, et depuis elle se tient entre 4.13 et 4.15. Le franc français est monté de 4.45 à 4.74 tandis que l'avance était générale pour la plupart des devises européennes, sauf la couronne du Danemark. Le marché des obligations a enregistré en somme une avance et l'allure en est ferme, mais il reste très sensible à l'action des événements extérieurs et les fluctuations quotidiennes, par suite de ce fait, tendent à s'accroître.

**ON DEMANDE DES CAVALIERS**

Ils se font rares, nous dit-on, les cavaliers mariables. On en demandera bientôt dans les petites annonces, comme on demande des menuisiers, des commis et des comptables, et l'on dira comment ils doivent être qualifiés.

Pourtant, il y en a de bons jeunes hommes mariables et qualifiés qui feraient d'excellents maris, mais voilà... il faudrait les découvrir et vous savez bien que ceux-là ne sont pas à l'affiche; ils ne courent ni les rues, ni les salons tard dan-

sants, ni les salles de jeu, ni les cafés mal famés.

Ceux qui encombrant les avenues et se livrent au flirt, sous prétexte de fréquentations, ce sont les indésirables, les viveurs et les noceurs, les cassés et les tarés qui songent bien plus à abuser d'un coeur de jeune fille, qu'à se marier.

Une jeune fille s'apercevra vite des intentions louches ou droites du garçon qui la courtise, à la manière dont il la respectera dans l'intimité de ses assiduités.

Il n'y a pas à se tromper. S'il ne vous respecte pas, il n'est pas respectable. Vous le mépriserez après six mois de vie maritale, et lui, il n'aura pas confiance en vous. L'amour conjugal est fait d'estime et de confiance, retenez ça!

Ne souffrez donc pas les audaces de votre ami sous prétexte que vous l'éloignerez. Il ne reviendra plus...

Tant mieux! Tant mieux! Il n'est pas digne de vous. Il est en train de vous faire une mauvaise réputation. C'est son plaisir qu'il cherche auprès de vous. Le plaisir ne dure pas dans la vie; tôt ou tard, il ne reste que le devoir; il n'y a que lui pour fonder le bonheur. Ce jeune homme de plaisir ne fera pas votre bonheur; il le prouvera s'il ne revient pas.

A vous, donc, jeunes filles, de prendre vos sécurités. Quoi! tandis que le jeune homme, lui, exige de vous des qualités dont il n'a pas l'ombre, vous seriez prêtes à excuser ses plus vilains écarts de conduite, à fermer les yeux sur de véritables vices! Vous voulez donc souffrir et pleurer le reste de vos jours?...

Laissez donc l'indésirable pendant qu'il en est temps; car il vous plantera là peut-être, un jour, pour reprendre sa liberté de jouisseur.

Usez au besoin de la fermeté de cette jeune fille à laquelle un jeune homme de conduite détestable offrait un jour, sa main et son coeur.

En faisant sa déclaration, le prétendant posait adroitement à sa future quelques questions: l'aimait-elle suffisamment? était-elle bonne cuisinière? savait-elle faire ses robes et ses chapeaux? etc.

La jeune fille répondit: "Monsieur, je ne fume ni ne chique jamais. Je ne bois que de l'eau. Je ne dois rien à ma modiste. Je ne passe jamais la nuit hors de chez moi, à jouer au billard ou à l'argent. Je ne flâne jamais au coin des rues, cherchant à attirer l'attention des filles frivoles et légères qui passent. Je ne dépense pas mon argent dans les restaurants. Maintenant, dit-elle, se levant avec indignation, je sais que vous êtes coupable de toutes ces choses et vous exigez chez moi toutes les vertus que vous ne possédez pas vous-même. Brisons là. Allez! je ne serai jamais votre femme". Et elle le congédia.

Huit mois plus tard, elle faisait un beau mariage qui la rend heureuse depuis ce temps.

**GRATIS**



Donné gratis avec le **THE ou CAFE MIKADO**

Chaque paquet de 1 lb. contient un des articles suivants en semi-porcelaine:  
1 tasse et une soucoupe,  
1 assiette à soupe,  
1 assiette à déjeuner,  
6 pouces.

Meilleur que tout autre thé ou café du même prix.

**50** CENTS

GLORIE TEA CO.

**Pourquoi** de si nombreux maux se soumettent-ils à la douce influence d'une simple remède de famille, tel que le

**NOVORO**

Du DR. PIERRE

C'est parce qu'il agit d'une façon bienfaisante sur les fonctions des organes de digestion et d'élimination. Il est fabriqué d'herbes et de racines pures et salutaires, et il est en usage depuis plus de cent ans.

Ce n'est pas un remède de droguiste, car il est fourni directement par le Laboratoire de

**DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.**  
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.

(Déposé libre de tous droits au Canada)



## Nouvelles de Waterloo

—M. Joyal, de Magog, était en ville, récemment.

—M. E. Roux, de Kingsey, est actuellement en visite chez M. et Mme Sylva Lemay.

—Mme Hector Goudreau était à Montréal pour la fin de semaine.

—M. Donald Gingras, de Coaticook, était en ville samedi et dimanche.

—M. Josaphat Cusson, de Roxton Falls, était à Waterloo, hier.

—Mlle Elizabeth Lefebvre a passé la dernière fin de semaine à Montréal.

—MM. Charles Bengle, H.C. S., et Alexis Bélanger étaient de passage à Foster dans le cours de la journée de lundi.

—M. Georges Beaudin, de South Stukely, était de passage en notre ville, samedi dernier, pour affaires.

—M. et Mme Gilbert Duval visitaient des parents et des amis à Granby, ces jours derniers.

—Mlle Lucille Bourbeau, de Montréal, est venue passer quelques jours chez M. et Mme Eugène Morin.

—M. Robert Bachand, député de Shefford à la Législature, était en voyage d'affaires à Montréal, lundi dernier.

—M. Arthur Jameson, assistant-shérif, de Sweetsburg, était à Waterloo, cette semaine, pour affaires.

—M. et Mme Félix Beaumont sont retournés à Fulford, après avoir rendu visite à M. et Mme René Picard.

—MM. Théodore Coiteux et Roland Coiteux, de Fulford, étaient en notre ville, il y a quelques jours.

—M. Alfred Moison est de retour de Foster, où il a visité ses cousins, M. et Mme D. Bourbeau.

—M. Paul Foisy assistait à la soirée qui eut lieu dimanche dernier à la résidence de M. et Mme J. Lepage, de Warden.

—Mlle Lucina Marcoux, de Sherbrooke, visite actuellement ses parents et ses amis de Waterloo.

—A M. et Mme Amédée Jolin, une fille baptisée cette semaine à l'église St-Bernardin de Waterloo.

—MM. Léo Lefebvre, Joseph Gingras, J. H. Poirier se rendaient à Montréal pour la fin de semaine.

—M. et Mme Alfred Côté visitaient récemment M. et Mme Arthur Beauregard, ainsi que Mme Francis Beauregard, de North Stukely.

—Mlle Catherine Beauregard, de North Stukely, est actuellement en visite chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme Armand Beauregard.

—Mlle Marguerite Beaudoin, du bureau de l'agronome, a passé la dernière fin de semaine dans sa famille, à Ste-Brigide.

—M. J. L. Droque, de Ste-Brigide, visitait ces jours derniers sa belle-soeur, Mlle Marguerite Beaudoin, du bureau de l'agronome.

—M. Arthur Lacombe, marchand, de Richmond, visitait mercredi dernier sa mère, Mme P. Lacombe. Il était accompagné de son fils Guy.

—M. H. S. M. Caron et sa fille, Louise, de Montréal, ont passé les Jours Gras ici, les hôtes du Dr. et de Mme J. H. Larose.

—Mme Henri Hubert s'est rendue à St-Jean visiter son fils, Rosaire, étudiant au collège; elle a aussi assisté à une séance donnée à ce collège.

—De passage en notre ville, samedi dernier: M. et Mme Ludger Huot, Mlle Marguerite Huot, Mme C. Laporte et Mlle Edouardina Jolin, tous de Fulford.

—M. Eugène Boivin, inspecteur des agronomes du district, était en voyage d'affaires ici dans le cours de la semaine dernière et a eu une entrevue avec M. Oscar Descostes.

—M. Joseph Lessard, qui se portait récemment acquéreur de l'hôtel de Ste-Brigide, vient de le vendre à M. A. Lavigneur, frère de l'ancien propriétaire de l'hôtel Canada.

—A M. et Mme Rosario Lamarche un fils baptisé sous les noms de Bernard-Florian. Parrain et marraine, M. et Mme Antonio Délisle, oncle et tante de l'enfant; porteuse, Mme Léon Délisle.

—M. Gaston Lapierre était, mercredi, en voyage à Racine et à Lawrenceville, où il a fait l'examen des livres aux succursales de la Banque Canadienne Nationale. M. Edouard Fournier l'accompagnait.

—Mardi soir, à l'hôtel de ville, avait lieu la dernière soirée sociale organisée par nos concitoyens de langue anglaise au bénéfice de leurs oeuvres de charité. La prochaine réunion de ce genre ne se tiendra pas maintenant avant la mi-carême.

—Le "Messenger Canadien du Sacré-Coeur", livraison de mars, renferme un article du R. P. Elphège Jolin, S.J., fils de M. et Mme Ovila Jolin, de cette ville. On trouvera cet article, intitulé "Réflexions sur le Carême", dans une autre colonne de notre journal.

lonne de notre journal.

—M. et Mme Georges Hébert, M. et Mme Lauzon, Mlle Dolorès Hébert, MM. Emilien Hébert et M. Charland, tous de Granby, visitaient dimanche dernier M. et Mme Léon Délisle.

—M. et Mme Willie Gagné, ainsi que M. E. Bétournay, assistaient aux obsèques de M. A. Després, de St-Haycinthe, oncle de Mme Gagné, et qui eurent lieu dans cette dernière ville au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis.

—Mme Willie Lefebvre recevait à sa résidence lundi soir dernier. L'on y joua le bridge contrat à quatre tables. Le prix a été gagné par Mme C. A. Robidoux. A l'issue de la partie de cartes, un goûter fut servi et l'hôtesse était assistée de Mme Raymond Lefebvre.

—Les nouveaux taux en vigueur dans nos trois hôtels ne manqueront pas d'être appréciés par les voyageurs de passage à Waterloo. Ils sont comme suit: Une journée complète, \$2.50; souper, coucher et déjeuner, \$2.00; chambre, \$1.00; dîner, \$0.65; souper, \$0.65; déjeuner, \$0.50.

—Les employés du service de la voirie ont été fort occupés depuis quelques jours à maintenir nos trottoirs en aussi bonne condition que possible, malgré les chutes de neige aussi abondantes que fréquentes dont nous sommes actuellement gratifiés, mais il y a quand même des gens qui se plaignent que "ça marche mal".

—M. Ludger Brunelle, secrétaire-trésorier de la municipalité de Roxton Falls, était hier en notre ville.

—Suivant les chiffres qui ont été communiqués au prône, dimanche dernier, par M. l'abbé Ernest Messier, curé de St-Bernardin, la partie de cartes donnée il y a une semaine par les Dames de Ste-Anne a rapporté la jolie somme nette de \$80. C'est un succès dont les organisatrices ont certes lieu de s'enorgueillir.

—La question de réduire les indemnités des membres de la Législature et les salaires des employés du gouvernement provincial est à l'étude actuellement, bien qu'aucune décision n'a encore été prise, a déclaré l'hon. L. A. Taschereau, premier ministre, dans une entrevue aux journalistes.

—C'est par centaines que les paroissiens de St-Bernardin se sont rendus mercredi à l'église pour assister aux cérémonies qui eurent lieu ce jour-là et pour recevoir les cendres. Nous sommes maintenant entrés dans une période de pénitence et de mortifications qui ne se terminera que la veille de Pâques.

—Un incendie a complètement détruit la maison et les dépendances situées sur la ferme dont M. Elie Gaudette prenait possession, en novembre dernier, à Ste-Anne de Stukely. La maison contenait une forte partie de son ameublement ordinaire; la grange, 15 bêtes à cornes, un cheval et quelques volailles, ainsi qu'un certain nombre d'instruments aratoires. L'incendie est d'origine inconnue.

—Le chef de police John Young nous informe que 51 repas ont été servis aux vagabonds de passage en notre ville dans le cours du mois de février dernier. On sait que des arrangements sont faits avec un restaurateur local pour que le prix de chacun de ces repas gratuits aux chevaliers de la route ne dépasse pas quinze sous. C'est donc un total de \$7.65 que les autorités municipales ont dû déboursier afin de ne pas laisser partir à jeun nos visiteurs incognito.

—La dernière chute de neige

d'une quantité de six pouces, qui a suivi le léger dégel de vendredi, a rendu ardue pour ne pas dire impraticable, la circulation des automobiles dans notre région. Toutes les routes peuvent être fermées d'un jour à l'autre à cause de l'accumulation de la neige et des bancs considérables qui se sont multipliés en nombre d'endroits.

Le voyage en automobile n'est plus à conseiller en dehors de la ville. Il s'est formé des ruelles profondes qui menacent à tout moment de bloquer le passage dans la plupart de nos routes, et les autos risquent de rester enlisées dans les bancs de neige.

—Se sont enregistrés à l'hôtel Canada, depuis le commencement de la semaine: MM. J. Laurendeau, P. V. Messier, M. McDonald, J. Champoux, J. C. Casavant, O. Painchaud, J. Hunter, M. Patenaude, E. N. Robitaille, R. W. Laliberté, E. Sauvageau, M. C. Martin, L. P. Barrette, L. Desy, G. Morin, M. Grannett, M. Hoopes, F. X. Boileau, J. L. Mailhot, J. E. Vachereau, J. W. Heyse, Geo. Laws et P. Rapperby, de Montréal; J. W. Baker, de Toronto; J. A. Gingras, de Granby; O. Laplanche, de St-Haycinthe; W. Morissette, de Bromptonville; J. W. Bambridge, J. G. Gagnon, L. P. Bernard, R. Béglise, de Sherbrooke; J. W. Hamel, d'Acton Vale; M. L. Beaulieu, de Drummondville.

—Le programme que le Starland a donné en dernière fin de semaine à ses habitués était de tout premier ordre. Celui qu'il leur réserve pour vendredi, samedi et dimanche prochain sera également bien accueilli. Deux pellicules remarquables sont en effet à l'affiche au Starland pour ces jours-ci: "Those we love" et "Texas Gun Fighter". Le premier de ces films a pour principaux interprètes Mary Astor, Lilyan Tashman, Kenneth MacKenna et Hale Hamilton, tandis que le second fournit à Ken Maynard l'occasion d'exécuter quelques-unes de ces prouesses qui l'ont rendu si populaire. Comme on le voit, la direction de cette salle d'amusements ne néglige rien pour plaire à tous les goûts.

—A l'occasion de son départ pour l'hôpital Notre-Dame, de Montréal, où elle doit suivre un cours de garde-malade, les amis de Mlle Lucille Jolin se sont réunis chez elle samedi soir afin de lui offrir leurs meilleurs vœux de succès dans sa nouvelle carrière. Etaient présents à cette fête organisée à l'insu de l'héroïne: Mlles Larose, Madeleine Poirier, Antoinette Gingras, Germaine Messier, Madeleine Thibault et Marguerite Horan; le notaire L. C. Godbout, MM. J. Joyal, Donald Gingras, D. Shaw, A. McGinty, le Dr. Léopold Larose, MM. Germain Poirier, Jules Dupont et Aldée Gignac. Mlle Jolin reçut, outre les bons souhaits de tous, un cadeau de prix. Les gagnants de la partie de bridge qui suivit furent: Mlles Madeleine Larose et Germaine Messier, le Dr. Léopold Larose et M. Germain Poirier. Mlle Jolin nous a quittés mardi matin pour Montréal, en compagnie de sa mère, Mme Ovila Jolin.

—Les contribuables de notre ville n'apprendront pas sans intérêt que, lors de sa dernière séance, le conseil municipal de Sherbrooke a mis à l'étude une demande des inarchands locaux relative aux colporteurs et à d'autres commerçants étrangers. On voudrait que les permis des colporteurs fussent portés de \$20 à \$100 pour les gens de l'extérieur dans le cas des marchands de fruits, de victuailles et de poisson, et pour les autres genres de commerces, à \$500. Une taxe de \$500 est également recomman-

### VOS SOUCIS DE FINANCE

tels que règlements de faillite, concordat à faire accepter par la Cour, compromis avec créanciers, etc., seront réglés promptement, à la satisfaction de toutes les parties si vous vous adressez à

### JOSAPHAT CUSSON

Syndic licencié

TELEPHONE 884

ROXTON FALLS

dée pour les marchands de liquors doux venant de l'extérieur, pour les marchands de liqueurs en gros [commerce de bière] aussi de l'extérieur, de même que pour les boulangers du dehors et pour d'autres classes de commerçants.

—Les prix du beurre et des oeufs ont fait des gains sur le marché de Montréal. Ceux du fromage, des pommes de terre et des volailles sont sans changement.

Le marché du beurre a fait un gain de 1-4 de sou à 1-2 sou la livre pour atteindre un nouveau haut niveau pour la saison à 24 1-4, classé numéro 1.

Les oeufs se vendent un sou plus cher à 22 [extras], 20 [premiers], 19 [de poulettes] et 18 [seconds].

Le marché du fromage est sans changement à 10 et 10 1-2 pour le coloré d'Ontario de fabrication récente, 9 pour le blanc et 11 1-4 à 11 1-2 pour le coloré d'Ontario de fabrication non récente.

Le marché des pommes de terre est aussi sans changement à 75 et 80 sous le sac de 80 livres pour les Montagnes Vertes du Nouveau Brunswick, 85 et 90 sous le sac de 90 livres pour celles de l'Ile du Prince Edouard et 70 sous le sac de 80 livres pour les blanches de Québec.

Le marché des volailles est ferme.

—Un individu du nom de E. Lacasse, de Granby, a été condamné mardi après-midi, en cour de Sweetsburg, par le magistrat J. H. Lemay à subir son procès au prochain terme des Assises Criminelles sous l'accusation d'obtention de valeurs au moyen de fausses représentations.

Philip Malloy, de Norton Mills, et Valmore Poisson, d'adresse inconnue, ont plaidé coupable à l'accusation d'avoir empiété sur la propriété d'autrui et ils ont été condamnés à \$25 d'amende et les frais. Malloy et son compagnon étaient accusés d'avoir conduit une automobile sur les rails du chemin de fer Canadien National à West-Shefford.

On a aussi commencé l'enquête préliminaire d'Emery Vincelet, de Granby, pour parjure. Après l'audition de quelques témoins, la cause a été continuée à samedi.

### LA TRISTESSE DES MISERES QUI SE CACHENT

La nouvelle organisation féminine de Waterloo a déjà découvert plusieurs cas pathétiques et continue discrètement son oeuvre de secours—Beaucoup de bonne volonté.

L'organisation féminine qui jetait ses bases en notre ville, il y aura bientôt trois semaines, afin de seconder les pouvoirs publics dans leur oeuvre de secours aux indigents, a fait jusqu'ici de la très bonne besogne.

Les parties de cartes commencées durant le Carnaval se continueront pendant le Carême, car il s'agit [et tout le monde l'a compris] bien moins de s'amuser que de venir en aide aux familles nécessiteuses de Waterloo et surtout à celles qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas cru devoir faire appel dans leur détresse aux autorités municipales. Ces par-

ties de cartes ont maintenant lieu dans tous les coins de la ville. Elles se poursuivront jusqu'au 23 courant, alors que les membres du comité se réuniront pour entendre les rapports de la trésorière et de la secrétaire. Hâtons-nous d'ajouter que plusieurs de nos concitoyennes qui n'ont pas le loisir d'organiser un bridge ou un cinquents à domicile se sont empressées de faire tenir leur offre à qui de droit. Il va sans dire que tout cela est bien fait pour encourager les dames et les demoiselles qui se sont mises en tête de ce mouvement louable.

A propos des jeunes filles, disons qu'une partie de cartes aura lieu dans le cours de la semaine prochaine afin de fournir à toutes l'avantage de contribuer dans la mesure de leur possible au succès de l'oeuvre. Trois prix seront distribués à l'issue de cette réunion: un prix de présence, un prix pour le bridge et un autre prix pour le cinq-cents. La date en a été fixée au 7 courant, mardi soir, à 8 heures, dans la salle des Chevaliers de Colomb.

Le meilleur moyen de savoir ce dont nos indigents ont besoin dans le moment est de les visiter. C'est ce que quelques-uns des membres de la nouvelle organisation ont fait dès la semaine dernière. Au cours de leurs randonnées en ville, ces dames sont venues en contact avec des misères ignorées, avec des cas souvent plus pathétiques que les cas connus et au sujet desquels les autorités municipales ont eu l'occasion d'intervenir. La grande difficulté consiste parfois à approcher les familles qui ne veulent pas, comme elles disent, "être aux crochets du public". Mais l'intuition et le tact féminins ont presque toujours raison de cette résistance. Bref, en dépit de sa courte existence, l'organisation dont il est question ici a déjà fait beaucoup de bien.

On nous prie de demander aux dames et aux jeunes filles qui auront recueilli des souscriptions pour nos pauvres de les faire parvenir d'ici le 23 mars à la trésorière.

### UN DECES A LAWRENCEVILLE

Lawrenceville.—Nous avons le regret d'annoncer, après une courte maladie, le décès de Mme Joseph Campagnat [née Caroline Perras], de cette localité. La défunte laisse pour pleurer sa perte son mari, quatre fils, Ferdinand, Armand, Maurice et Jean-Paul, tous de Lawrenceville; trois filles, Mme Léo Trudelle [Irma], de Springfield, Mass., Noella et Simonne, de cette localité. Les funérailles auront lieu lundi, le 6 mars. De plus amples détails seront donnés la semaine prochaine.

## Magasin EM Store

CHEZ

### Willie Gagné

Quelques autres bons marchés pour la fin de semaine et toute la semaine prochaine

Biscuits Select XX, la lb	7c
Biscuits Select au chocolat, lb	9c
Moutarde Condor, jarre 30 oz.	14c
Catsup Aylmer, bouteille 12 oz.	11c
Confitures Raymond, fraise et framboises, jarre de 30 oz.	39c
Balais à 5 cordes	25c
Essences pures, poivrée et salière, 2 pour.	45c
Chocolat Maple Buds, lb	18c
Sel de table, boîte	8½c
10 barres de savon P. and G.	33c
Savon de toilette, 7 barres	25c
Vitone, grosse boîte	49c
Gold Dust, gros paquet	25c
Savon en flocons, marque Barsalou, pgt.	19c
Poli de chaussures 2 dans 1	10c

**ANTALGINE**

Les Capsules Antalgin maîtrisent les maux de tête, névralgies, rhumes, la grippe, douleurs périodiques, etc. Faciles à prendre—plus saines que les tablettes.

En vente partout 25c